

8° Z
320
(472)

Aug 60

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

—
APOLOGIE DE SOCRATE

EXPLIQUÉE, TRADUITE ET ANNOTÉE

PAR M. C. LEPRÉVOST

Professeur au collège royal de Bourbon

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1843

767

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8° Z
320
(472)

Cette Apologie de Socrate a été expliquée, traduite et annotée par
M. C. Leprévost, professeur au Collège royal de Bourbon.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Freres, rue Jacob, 56.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES



XÉNOPHON

APOLOGIE DE SOCRATE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1843

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'APOLOGIE DE SOCRATE.

I. Bien d'autres ont raconté la mort de Socrate, et tous ont parlé de sa noble fierté devant ses juges; Xénophon se propose de justifier le langage de son maître : s'il a dédaigné de s'abaisser aux prières, c'est qu'il croyait que déjà la mort était pour lui préférable à la vie.

II. Xénophon rapporte l'entretien de Socrate avec Hermogène avant le jugement. Aux représentations d'Hermogène, Socrate oppose la volonté de Dieu, dont la voix lui interdit de préparer sa défense; sans doute parce que la mort est un bienfait pour lui.

III. Socrate s'étonne qu'on l'accuse de mépriser les dieux et de corrompre la jeunesse : on l'a vu sacrifier en public; on sait qu'une voix intérieure le met en rapport avec la divinité; qu'Apollon a fait son éloge, et que d'ailleurs il ne donne rien aux plaisirs des sens; qu'il s'abstient du bien d'autrui, et ne reçoit même aucun salaire pour ses leçons : il a l'estime de beaucoup de gens de bien, se contente de peu, et n'a jamais dépravé les mœurs de personne.

IV. Condamné par ses juges, et fort de son innocence, il refuse de déterminer lui-même sa peine, aussi bien que de s'évader, et, après avoir rejeté l'infamie et l'impiété qu'on lui reproche, sur ses calomniateurs et sur ses juges, il se retire aussi calme que d'habitude.

V. Voyant ses amis pleurer, il les invite à se réjouir plutôt, et démontre en riant à Apollodore qu'il a tort de le plaindre. — Il prédit la honte et la perte du fils d'Anytus, prédiction que l'événement a justifié.

VI. Xénophon approuve la fierté de Socrate devant ses juges, vante l'heureuse destinée qui le fait échapper aux infirmités de la vieillesse par la mort la plus douce, et termine par un cri d'admiration pour ce sage, dont il ne peut se lasser de répéter l'éloge.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ
ΑΠΟΛΟΓΙΑ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

I. Σωκράτους δὲ ἀξίόν μοι δοκεῖ εἶναι μεμνήσθαι καὶ ὥς, ἐπειδὴ ἐκλήθη εἰς τὴν δίκην, ἐβουλεύσατο περὶ τῆς ἀπολογίας καὶ τῆς τελευτῆς τοῦ βίου. Γεγράφασι μὲν οὖν περὶ τούτου καὶ ἄλλοι ἰ, καὶ πάντες ἔτυχον τῆς μεγαληγορίας αὐτοῦ· ᾧ καὶ δῆλον, ὅτι τῷ ὄντι οὕτως ἐρρήθη ὑπὸ Σωκράτους. Ἀλλ' ὅτι ἡδὴ ἑαυτῷ ἡγεῖτο αἰρετώτερον εἶναι τοῦ βίου τὸν θάνατον, τοῦτο οὐ διεσαφήνισαν· ὥστε ἀφρονεστέρα αὐτοῦ φαίνεται εἶναι ἡ μεγαληγορία.

II. Ἑρμογένης μέντοι ὁ Ἱππονίκου ἐταῖρός τε ἦν αὐτῷ, καὶ ἐξήγγειλε περὶ αὐτοῦ τοιαῦτα, ὥστε πρέπουσαν φαίνεσθαι τὴν μεγαληγορίαν αὐτοῦ τῇ διανοίᾳ. Ἐκεῖνος γὰρ ἔφη, ὁρῶν αὐτὸν περὶ πάντων μᾶλλον διαλεγόμενον ἢ περὶ τῆς δίκης, εἰπεῖν· Οὐκ

I. Il est un trait de la vie de Socrate qu'il est juste, ce me semble, de rappeler : c'est la décision qu'il prit au sujet de sa défense et de sa mort, lorsqu'il fut cité en justice. D'autres sans doute ont écrit son histoire, et tous ont reproduit la même fierté de langage, preuve que c'est réellement ainsi qu'a parlé Socrate. Mais dès lors il était convaincu que pour lui la mort était préférable à la vie, et voilà ce qu'ils n'ont pas clairement démontré; de sorte que ce langage plein de fierté paraît plein d'imprudence.

II. Cependant Hermogène, fils d'Hipponique, avait vécu dans son intimité; et les récits qu'il nous en a faits, prouvent que ce langage répondait à l'élévation de ses sentiments. Il racontait en effet que, le voyant traiter toutes sortes de questions, excepté celle de son

XENOPHON.
APOLOGIE DE SOCRATE.

I. Δοκεῖ δέ μοι εἶναι ἀξίον μεμνήσθαι Σωκράτους, καὶ ὥς, ἐπειδὴ ἐκλήθη εἰς τὴν δίκην, ἐβουλεύσατο περὶ τῆς ἀπολογίας καὶ τῆς τελευτῆς τοῦ βίου. Καὶ ἄλλοι μὲν οὖν γεγράφασι περὶ τούτου, καὶ πάντες ἔτυχον τῆς μεγαληγορίας αὐτοῦ· ᾧ καὶ δῆλον ὅτι ἐρρήθη ὑπὸ Σωκράτους οὕτως τῷ ὄντι. Ἀλλὰ οὐ διεσαφήνισαν τοῦτο, ὅτι ἡγεῖτο τὸν θάνατον εἶναι ἡδὴ ἑαυτῷ αἰρετώτερον τοῦ βίου· ὥστε ἡ μεγαληγορία αὐτοῦ φαίνεται εἶναι ἀφρονεστέρα.

II. Ἑρμογένης μέντοι, ὁ Ἱππονίκου, ἦν ἐταῖρός τε αὐτῷ, καὶ ἐξήγγειλε περὶ αὐτοῦ τοιαῦτα, ὥστε τὴν μεγαληγορίαν αὐτοῦ φαίνεσθαι πρέπουσαν τῇ διανοίᾳ. Ἐκεῖνος γὰρ ἔφη εἰπεῖν, ὁρῶν αὐτὸν διαλεγόμενον μᾶλλον περὶ πάντων ἢ περὶ τῆς δίκης· Οὐκ ἔχρην μέντοι,

I. Or il paraît à moi être digne d'avoir fait-souvenir de Socrate, et comment, après que il eut été appelé dans le procès, il délibéra et sur l'apologie et sur la fin de la vie de lui. Et d'autres à la vérité donc ont écrit sur-celui-ci, et tous ont atteint la hauteur-de-langage de lui par quoi aussi *il est évident* qu'il a été dit par Socrate ainsi par le fait, *réellement*. Mais ils n'ont pas rendu-évident cela, qu'il pensait la mort être déjà pour lui préférable à la vie; de sorte que la hauteur-de-langage de paraît être plus insensée. [lui]

II. Hermogène cependant, le fils d'Hipponique, était compagnon aussi à lui, et il rapporta sur lui des choses-telles, de manière à la hauteur-de-langage de lui paraître convenant au sentiment de lui. Celui-là en effet dit avoir dit, voyant lui s'entretenant plutôt sur toutes-choses que sur le procès : « Ne fallait-il pas pourtant,

ἐχρῆν μέντοι σκοπεῖν, ὦ Σώκρατες, καὶ ὅ τι ἀπολογήσῃ; Τὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἀποκρίνασθαι, Οὐ γὰρ δοκῶ σοι ἀπολογεῖσθαι μελετῶν διαβεβιωκέναι; Ἐπειτα δ' αὐτὸν ἐρέσθαι, Πῶς; Ὅτι οὐδὲν ἄδικον διαγεγένημαι ποιῶν· ἥνπερ νομίζω μελέτην εἶναι καλλίστην ἀπολογίας. Ἐπεὶ δὲ αὐτὸν πάλιν λέγειν, Οὐχ ὄρῃς τὰ Ἀθηναίων δικαστήρια, ὥς πολλάκις μὲν οὐδὲν ἀδικοῦντας λόγῳ παραχθέντες ἀπέκτειναν, πολλάκις δὲ ἀδικοῦντας ἢ ἐκ τοῦ λόγου οἰκτίσαντες ἢ ἐπιχαρίτως εἰπόντας ἀπέλυσαν; Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δία, φάναι αὐτὸν, καὶ δις ἤδη ἐπιχειρήσαντός μου σκοπεῖν περὶ τῆς ἀπολογίας, ἐναντιοῦταί μοι τὸ δαιμόνιον. Ὡς δὲ αὐτὸν εἰπεῖν, Θαυμαστά λέγεις, τὸν δ' αὖ ἀποκρίνασθαι, Ἦ θαυμαστὸν νομίζεις, εἰ καὶ τῷ θεῷ δοκεῖ ἐμὲ βέλτιον εἶναι ἢ δὴ τελευτᾷ; Οὐκ οἶσθα, ὅτι μέχρι μὲν τοῦδε οὐδενὶ ἀνθρώπων ὑφείμην ἂν βέλτιον

procès, il lui avait dit : « Mais ne devrais-tu pas, Socrate, voir aussi ce que tu diras pour ta défense ? » Que Socrate lui avait répondu tout d'abord : « Ne te semblé-je pas avoir toute ma vie préparé mon apologie ? » — « Comment ? » lui avait-il répliqué. — « Parce que jamais de ma vie je n'ai pratiqué l'injustice ; et c'est là, je crois, le plus beau moyen de défense. » Qu'alors il lui avait dit encore : « Ne vois-tu pas que les tribunaux d'Athènes ont souvent, sous l'impression d'un mauvais discours, fait mourir des innocents, et que souvent aussi, attendris ou charmés par leur langage, ils ont absous des coupables ? » — « Mais, par Jupiter ! avait répondu Socrate, voilà deux fois que je veux préparer ma défense, et que mon génie s'y oppose. » Et comme Hermogène lui disait : « Tu m'étonnes ! » il répliqua : « Trouves-tu bien étonnant, que Dieu juge qu'il est temps pour moi de mourir ? Ne sais-tu pas qu'il n'est personne à qui je voulusse accorder

ὦ Σώκρατες, σκοπεῖν καὶ ὅ τι ἀπολογήσῃ; Τὸν δὲ τὸ πρῶτον μὲν ἀποκρίνασθαι· Οὐ γὰρ δοκῶ σοι διαβεβιωκέναι μελετῶν ἀπολογεῖσθαι; Αὐτὸν δὲ ἔπειτα ἐρέσθαι, Πῶς; — Ὅτι διαγεγένημαι ποιῶν οὐδὲν ἄδικον· ἥνπερ μελέτην ἀπολογίας νομίζω εἶναι καλλίστην. Ἐπεὶ δὲ αὐτὸν λέγειν πάλιν· Οὐχ ὄρῃς τὰ δικαστήρια Ἀθηναίων, ὥς πολλάκις μὲν παραχθέντες λόγῳ ἀπέκτειναν ἀδικοῦντας οὐδὲν, πολλάκις δὲ ἀπέλυσαν ἀδικοῦντας, ἢ οἰκτίσαντες ἐκ τοῦ λόγου, ἢ εἰπόντας ἐπιχαρίτως; αὐτὸν φάναι· Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δία, καὶ μου ἤδη δις ἐπιχειρήσαντος σκοπεῖν περὶ τῆς ἀπολογίας, τὸ δαιμόνιον ἐναντιοῦταί μοι. Ὡς δὲ αὐτὸν εἰπεῖν· Λέγεις θαυμαστά, τὸν δὲ αὖ ἀποκρίνασθαι· Ἦ νομίζεις θαυμαστὸν εἰ δοκεῖ καὶ τῷ θεῷ εἶναι βέλτιον ἐμὲ τελευτᾷ ἢ δὴ; Οὐκ οἶσθα ὅτι μέχρι μὲν τοῦδε ὑφείμην ἂν οὐδενὶ ἀνθρώπων

ὁ Socrate, examiner aussi ce que tu diras-pour-la-défense ? Et celui-ci d'abord à la vérité avoir répondu : « Et ne semblé-je pas à toi avoir vécu m'occupant de me justifier ? » Et lui ensuite demander : « Comment ? — « Parce que j'ai passé-ma-vie ne faisant rien d'injuste ; lequel soin de justification je pense être le plus beau. » Et quand lui dire de nouveau : « Ne vois-tu pas les tribunaux des Athéniens, comme souvent d'un côté ayant été trompés par le discours ils ont fait périr des hommes ne faisant-mal en rien, souvent d'un autre côté ils ont absous des hommes faisant-mal, ou eux-mêmes ayant eu-pitié d'après le discours, ou ceux-là ayant parlé agréable-lui alors avoir dit : [ment ? » « Mais oui par Jupiter, et moi déjà deux fois ayant entrepris d'examiner au sujet de la justification, le génie s'oppose à moi. » Et comme lui avoir dit : « Tu dis des choses-étonnantes, » celui-là en-revanche avoir répondu : « Est-ce que tu penses étonnant s'il paraît aussi à la divinité être meilleur moi mourir déjà ? Ne sais-tu pas que jusqu'ici certes je ne céderais à aucun des hommes

ἐμοῦ βεβιωκέναι; Ὅπερ γὰρ ἥδιστόν ἐστιν, ἥδην ὁσίων μοι καὶ δικαίως ἅπαντα τὸν βίον βεβιωμένον· ὥστε ἰσχυρῶς ἀγάμενος ἐμαυτὸν, ταῦτά εὔρισκον καὶ τοὺς ἐμοὶ συγγιγνομένους γινώσκοντας περὶ ἐμοῦ. Νῦν δὲ εἰ ἔτι προθήσεται ἡ ἡλικία, οἷδ' ὅτι ἀνάγκη ἔσται τὰ τοῦ γήρως ἀποτελεῖσθαι, καὶ ὁρᾶν τε χεῖρον, καὶ ἀκούειν ἥσσον, καὶ δυσμαθέστερον εἶναι, καὶ ὧν ἐμαθὼν ἐπιλησμονέστερον. Ἦν δὲ αἰσθάνωμαι χείρων γιγνόμενος, καὶ καταμέμφομαι ἐμαυτὸν, πῶς ἂν, εἰπεῖν, ἐγὼ ἔτι ἂν ἡδέως βιοτεύοιμι; Ἴσως δέ τοι, φάναι αὐτὸν, καὶ ὁ θεὸς δι' εὐμένειαν προξενεῖ μοι οὐ μόνον τὸ ἐν καιρῷ τῇς ἡλικίας καταλῦσαι τὸν βίον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἧ ῥᾶστα. Ἦν γὰρ νῦν κατακριθῆ μοι, δῆλον ὅτι ἐξέσται μοι τῇ τελευτῇ χρῆσθαι, ἢ ῥάσθη μὲν ὑπὸ τῶν τούτου ἐπιμεληθέντων κέκριται, ἀπραγμονεστέρα δὲ

d'avoir mieux vécu que moi jusqu'ici ? Car je trouve la satisfaction la plus douce dans la conscience d'une vie toujours pure et sans reproche ; si bien que plein d'admiration pour moi-même, j'ai toujours vu ceux qui me connaissaient, animés des mêmes sentiments à mon égard. Mais à présent si ma vie se prolonge, je sais bien qu'il faudra subir tous les maux de la vieillesse ; voir moins clair, entendre moins distinctement ; devenir moins capable d'apprendre, et plus sujet à oublier ce que je sais. Or si je me sens déchoir, et que je sois mécontent de moi-même, comment, disait-il, pourrais-je me plaire à vivre plus longtemps ? Peut-être, ajoutait-il, est-ce Dieu lui-même qui me témoigne sa bienveillance en me faisant quitter la vie, non seulement dans l'âge le plus opportun, mais encore par le chemin le plus facile. Car si l'on me condamne aujourd'hui, il est évident que je pourrai finir par le genre de mort le moins pénible, d'après ceux qui ont étudié cette matière, et qui, tout en causant le moins d'embarras aux

βεβιωκέναι βέλτιον ἐμοῦ;
Ὅπερ γάρ ἐστιν ἡδιστόν,
ἥδην ἅπαντα τὸν βίον
βεβιωμένον μοι
ὁσίων καὶ δικαίως·
ὥστε ἀγάμενος
ἐμαυτὸν ἰσχυρῶς,
εὔρισκον καὶ
τοὺς συγγιγνομένους ἐμοὶ
γινώσκοντας τὰ αὐτὰ περὶ ἐμοῦ.
Νῦν δὲ,
εἰ ἡ ἡλικία προθήσεται ἔτι,
οἶδα ὅτι ἀνάγκη ἔσται
ἀποτελεῖσθαι
τὰ τοῦ γήρως,
καὶ ὁρᾶν τε χεῖρον,
καὶ ἀκούειν ἥσσον,
καὶ εἶναι δυσμαθέστερον
καὶ ἐπιλησμονέστερον
ὧν ἐμαθὼν.
Ἦν δὲ αἰσθάνωμαι
γιγνόμενος χείρων,
καὶ καταμέμφομαι ἐμαυτὸν,
πῶς ἐγὼ, εἰπεῖν,
βιοτεύοιμι ἂν ἔτι ἡδέως;
Αὐτὸν φάναι·
Ἴσως δέ τοι καὶ
ὁ θεὸς προξενεῖ μοι διὰ εὐμένειαν
οὐ μόνον τὸ καταλῦσαι τὸν βίον
ἐν καιρῷ τῆς ἡλικίας,
ἀλλὰ καὶ τὸ
ἧ ῥᾶστα.
Ἦν γὰρ νῦν
κατακριθῆ μοι,
δῆλον ὅτι ἐξέσται μοι
χρῆσθαι τῇ τελευτῇ,
ἢ μὲν κέκριται
ῥάσθη
ὑπὸ τῶν ἐπιμεληθέντων τούτου,
ἀπραγμονεστέρα δὲ

avoir vécu mieux que moi ?
Ce qui en effet est le plus agréable,
je savais toute la vie
ayant été vécue par moi
purement et justement ;
de sorte que admirant
moi-même fortement,
je trouvais aussi
ceux se trouvant-avec moi
connaissant les mêmes-choses sur moi.
Mais maintenant,
si l'âge s'avancera encore,
je sais que nécessité sera
de m'acquitter
des maux de la vieillesse,
et de voir pis,
et d'entendre moins
et d'être apprenant-plus-difficilement
et plus oublieux
des choses-que j'ai apprises.
Mais si je me sens
devenant pire,
et que je me blâme moi-même,
comment moi, lui avoir dit,
vivrais-je encore agréablement ?
Lui avoir dit :
Mais peut-être aussi même
Dieu accorde à moi par bienveillance
non-seulement le avoir cessé la vie
dans le moment-favorable de l'âge,
mais encore le avoir cessé la vie
le plus facilement possible.
Si en effet à présent
il a été jugé-contre moi,
il est évident que il sera permis à moi
d'user de la fin de vie,
qui d'un côté a été jugée
la plus facile
par ceux s'étant occupés de cela,
d'un autre la moins embarrassante

τοῖς φίλοις, πλεῖστον δὲ πόθον ἐμποιοῦσα τοῦ τελευτῶντος. Ὅταν γὰρ ἄσχημον μὲν μηδὲν μηδὲ δυσχερὲς ἐν ταῖς γνώμαις τῶν παρόντων καταλίπεται, ὑγιὲς δὲ τὸ σῶμα ἔχων καὶ τὴν ψυχὴν δυναμένην φιλοφρονεῖσθαι ἀπομαραίνεται, πῶς οὐκ ἀνάγκη τοῦτον ποθεῖν εἶναι; Ὅρθῳς δὲ οἱ θεοὶ τότε μου ἦν αντιοῦντο, φάναι αὐτόν, τῇ τοῦ λόγου ἐπισκέψει, ὅτε ἐδόκει ἡμῖν ζητητέα εἶναι ἐκ παντὸς τρόπου τὰ ἀποφευκτικά. Εἰ γὰρ τοῦτο διεπραξάμην, δῆλον ὅτι ἡτοιμασάμην ἂν, ἀντὶ τοῦ ἤδη λῆξαι τοῦ βίου, ἢ νόσοις ἀλγυνόμενος τελευτῆσαι ἢ γήρᾳ, εἰς ὃ πάντα τὰ χαλεπὰ συρρεῖ καὶ μάλα ἔρημα τῶν εὐφροσυνῶν. Μὰ Δί', εἰπεῖν αὐτόν, ὦ Ἑρμογενες, ἐγὼ ταῦτα οὐδὲ προθυμήσομαι· ἀλλ' ὅσων νομίζω τετυχηκέναι καλῶν καὶ παρὰ θεῶν καὶ παρ' ἀνθρώπων, καὶ ἣν ἐγὼ δόξαν ἔχω περὶ ἐμαυτοῦ, ταύτην ἀναφαί-

amis du mourant, leur laisse le plus de regrets. En effet, quand on ne laisse aucun souvenir fâcheux ou pénible dans l'esprit de ceux qu'on a connus, et que l'on se voit mourir avec un corps plein de santé et une âme capable d'affection, comment pourrait-on n'être pas regretté? Les dieux ont donc bien fait de s'opposer au dessein que j'avais, de préparer un discours, quand nous pensions devoir, par tous les moyens, chercher à me sauver. Car, si j'y avais donné suite, il est clair que j'aurais dû me résoudre, au lieu de terminer à présent ma vie, à mourir consumé par la maladie, ou par la vieillesse qui reste en proie à toutes les infirmités et sans la moindre jouissance. Par Jupiter! Hermogène, continua-t-il, c'est un sort qui ne me fait pas envie; et, si l'aveu de tout ce que je crois avoir reçu des dieux et des hommes, si l'opinion que j'ai de moi-même, doit indis-

τοῖς φίλοις, ἐμποιοῦσα δὲ πόθον πλεῖστον τοῦ τελευτῶντος. Ὅταν μὲν γὰρ μηδὲν ἄσχημον μηδὲ δυσχερὲς καταλίπεται ἐν ταῖς γνώμαις τῶν παρόντων, ἔχων δὲ τὸ σῶμα ὑγιὲς καὶ τὴν ψυχὴν δυναμένην φιλοφρονεῖσθαι ἀπομαραίνεται, πῶς οὐκ ἀνάγκη τοῦτον εἶναι ποθεῖν; Αὐτόν φάναι· Ὅρθῳς δὲ τότε οἱ θεοὶ ἠναντιοῦντο τῇ ἐπισκέψει τοῦ λόγου μου, ὅτε ἐδόκει ἡμῖν τὰ ἀποφευκτικά εἶναι ζητητέα ἐκ παντὸς τρόπου. Εἰ γὰρ διεπραξάμην τοῦτο, δῆλον ὅτι ἡτοιμασάμην ἂν, ἀντὶ τοῦ ἤδη λῆξαι τοῦ βίου ἤδη, τελευτῆσαι ἀλγυνόμενος ἢ νόσοις ἢ γήρᾳ, εἰς ὃ πάντα τὰ χαλεπὰ καὶ μάλα ἔρημα τῶν εὐφροσυνῶν. Αὐτόν εἰπεῖν· Μὰ Δία, ὦ Ἑρμογενες, ἐγὼ οὐδὲ προθυμήσομαι ταῦτα· ἀλλὰ ὅσων νομίζω τετυχηκέναι καὶ παρὰ θεῶν καὶ παρὰ ἀνθρώπων, καὶ ἣν δόξαν ἐγὼ ἔχω περὶ ἐμαυτοῦ,

aux amis, et effectuant le regret le plus nom- de celui mourant. [breux Lorsque en effet certes rien de honteux ni de pénible n'a été laissé dans les opinions de ceux étant-présents, et que l'homme ayant le corps sain et l'âme pouvant être-bienveillante se flétrit, comment ne sera-t-il pas nécessité celui-là être regrettable? » Lui avoir dit : Droitement donc alors les dieux s'opposaient à la méditation du discours de moi, lorsque il paraissait à nous les moyens-de-fuir être devant-être-cherchés de toute manière. Si en effet j'avais exécuté cela il est évident que je me serais-tenu-prêt, au lieu de le avoir cessé la vie déjà, à avoir fini souffrant ou par les maladies ou par la vieillesse, vers laquelle coulent-ensemble toutes les-choses pénibles et fort privées des joies. » Lui avoir dit : « Par Jupiter, ô Hermogène, moi je ne désirerai pas ces-choses-là; mais quelque belles-choses que je pense avoir obtenues et de la part des dieux et de la part des hommes, et quelque bonne-opinion que moi j'ai sur moi-même,

νων εἰ βαρύνω τοὺς δικαστάς, αἰρήσομαι τελευτᾶν μᾶλλον, ἢ ἀνελευθέρως τὸ ζῆν ἔτι προσαιτῶν, κερδᾶναι τὸν πολλὸν χεῖρω βίον ἀντὶ θανάτου.

III. Οὕτως δὲ γνόντα αὐτὸν ἔφη εἰπεῖν· ἐπεὶ δὲ κατηγόρησαν αὐτοῦ οἱ ἀντίδικοι, ὡς, οὓς μὲν ἡ πόλις νομίζει θεοὺς, οὐ νομίζοι, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρει, καὶ τοὺς νέους διαφθείροι, παρελθόντα εἰπεῖν· Ἄλλ' ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, τοῦτο μὲν πρῶτον θαυμάζω Μελίτου¹, ὅτω ποτὲ γνοὺς λέγει, ὡς ἐγὼ, οὓς ἡ πόλις νομίζει θεοὺς, οὐ νομίζω· ἐπεὶ θύοντά γε με ἐν ταῖς κοιναῖς ἑορταῖς, καὶ ἐπὶ τῶν δημοσίων βωμῶν, καὶ οἱ ἄλλοι οἱ παρατυγχάνοντες ἐώρων καὶ αὐτὸς Μέλिटος, εἰ ἡβούλετο. Καινὰ γε μὴν δαιμόνια πῶς ἂν ἐγὼ εἰσφέροιμι, λέγων, ὅτι θεοῦ μοι φωνὴ φαίνεται σημαίνουσα, ὅτι χρὴ ποιεῖν; Καὶ γὰρ οἱ φθόγ-

poser mes juges, j'aime mieux mourir, que d'aller, par de lâches prières, acheter une existence plus misérable que la mort. »

III. Voilà, selon Hermogène, dans quel esprit il a parlé; et lorsque ses ennemis l'accusèrent de ne point reconnaître les mêmes dieux que la république, et de corrompre la jeunesse, il s'avança et dit : « Vraiment j'admire d'abord, Athéniens, sur quoi se fonde Mélitus, pour avancer que je ne crois pas aux dieux que reconnaît l'État; quand tout le monde m'a vu, aussi bien que Mélitus lui-même, toutes les fois qu'il l'a voulu, sacrifier dans les fêtes solennelles et sur les autels publics. Comment prétendre que j'introduis des divinités nouvelles, en disant qu'une voix divine se manifeste à moi pour me prescrire ce que je dois faire? Ceux qui tirent des présages

εἰ βαρύνω τοὺς δικαστάς· ἀναφάνων ταύτην, αἰρήσομαι μᾶλλον τελευτᾶν ἢ, προσαιτῶν ἀνελευθέρως τὸ ζῆν ἔτι, κερδᾶναι ἀντὶ θανάτου τὸν βίον πολὺ χεῖρω.

III. Ἐφη δὲ αὐτὸν εἰπεῖν γνόντα οὕτως· ἐπεὶ δὲ οἱ ἀντίδικοι κατηγόρησαν αὐτοῦ, ὡς οὐ μὲν νομίζοι θεοὺς οὓς ἡ πόλις νομίζει, εἰσφέρει δὲ ἕτερα δαιμόνια καινὰ, καὶ διαφθείροι τοὺς νέους, παρελθόντα εἰπεῖν· Ἄλλ' ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, θαυμάζω μὲν Μελίτου τοῦτο πρῶτον, ὅτω ποτὲ λέγει γνοὺς ὡς ἐγὼ οὐ νομίζω θεοὺς οὓς ἡ πόλις νομίζει· ἐπεὶ γε καὶ οἱ ἄλλοι οἱ παρατυγχάνοντες καὶ Μέλिटος αὐτὸς, εἰ ἡβούλετο, ἐώρων με θύοντα ἐν ταῖς ἑορταῖς κοιναῖς, καὶ ἐπὶ τῶν βωμῶν δημοσίων. Πῶς ἔγωγε εἰσφέροιμι ἂν μὴν δαιμόνια καινὰ, λέγων ὅτι φωνὴ θεοῦ φαίνεται μοι σημαίνουσα ὅτι χρὴ ποιεῖν; Καὶ γὰρ οἱ χρώμενοι φθόγγοις οἰωνῶν καὶ οἱ

si j'importune les juges montrant celle-ci, je choisirai plutôt mourir que, demandant non-en-homme-libre à vivre encore, d'avoir gagné au lieu de la mort la vie de beaucoup inférieure. »

III. Or il dit lui avoir parlé ayant pensé ainsi; mais lorsque les adversaires accusèrent lui, de ce que d'un côté il ne croyait pas les dieux que l'État croit, que d'un autre côté il introduisait d'autres divinités nouvelles, et corrompait les jeunes gens, lui étant venu-auprès avoir dit : « Mais moi, ô hommes, j'admire en vérité Mélitus en ceci d'abord, pour quoi par hasard il dit ayant su que moi je ne crois pas les dieux que l'État croit; puisque certes et les autres ceux se trouvant-là et Mélitus lui-même, s'il voulait, voyaient moi sacrifiant dans les fêtes communes, et sur les autels publics. Comment moi-du-moins introduirais-je vraiment des divinités nouvelles, disant que une voix de dieu se manifeste à moi montrant ce que il faut faire? Et en effet ceux se servant des cris des oiseaux et ceux se servant

γοις οἰωνῶν καὶ οἱ φήμαις ἀνθρώπων χρώμενοι, φωναῖς δὴπου τεκμαίρονται βροντὰς δὲ ἀμφιλέξει τις ἢ μὴ φωνεῖν ἢ μὴ μέγιστον οἰωνιστήριον εἶναι; Ἡ δὲ Πυθοῖ ἐν τῷ τρίποδι ἱέρεια οὐ καὶ αὐτὴ φωνῇ τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ διαγγέλλει; Ἀλλὰ μέντοι καὶ τὸ προειδέναι γε τὸν θεὸν τὸ μέλλον, καὶ τὸ προσημαίνειν ὅφ' βούλεται, καὶ τοῦτο, ὥσπερ ἐγὼ φημι, οὕτω πάντες καὶ λέγουσι καὶ νομίζουσιν. Ἄλλ' οἱ μὲν οἰωνοὺς τε καὶ φήμας καὶ συμβόλους τε καὶ μάντεις ὀνομάζουσι τοὺς προσημαίνοντας εἶναι· ἐγὼ δὲ τοῦτο δαιμόνιον καλῶ¹· καὶ οἶμαι οὕτως ὀνομάζων, καὶ ἀληθέστερα καὶ ὁσιώτερα λέγειν τοῖν τοῖς ὄρνισιν ἀνατιθέντων τὴν τῶν θεῶν δύναμιν. Ὡς γε μὴ οὐ ψεύδομαι κατὰ τοῦ θεοῦ, καὶ τοῦτ' ἔχω τεκμήριον· καὶ γὰρ τῶν φίλων πολλοῖς δὴ ἐξαγγελίας τὰ τοῦ θεοῦ συμβουλευόμενα, οὐδεπώποτε ψευσάμενος ἐφάνην. Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' ἀκούοντες οἱ δικάσταὶ ἐθορύβουν, οἱ

du chant des oiseaux et des paroles des hommes, s'en rapportent bien à des voix. Doit-on nier aussi que le tonnerre soit une voix, et le plus éclatant des augures? Et la prêtresse de Delphes, sur son trépied, n'est-ce pas par la voix qu'elle rend les oracles du dieu? Eh bien! la divinité prévoit l'avenir, et le révèle à qui bon lui semble; voilà ce que je dis, ce que tout le monde dit et pense avec moi: seulement, à ces révélations on donne les noms d'augures, de présages, de prodiges et de divination. Moi, j'appelle tout cela la voix de Dieu; et je crois, en cela, dire plus vrai, parler plus religieusement, que ceux qui attribuent à des oiseaux la puissance des dieux. Et la preuve que je n'abuse pas du nom de la divinité pour en imposer, c'est que j'ai communiqué ses volontés à plusieurs de mes amis, et que je n'ai jamais menti.» Et comme ces mots soulevaient des murmures parmi

φήμαις ἀνθρώπων, τεκμαίρονται δὴπου φωναῖς· ἀμφιλέξει δὲ τις βροντὰς ἢ μὴ φωνεῖν ἢ μὴ εἶναι οἰωνιστήριον μέγιστον; Ἡ δὲ ἱέρεια, ἐν τῷ τρίποδι Πυθοῖ οὐ διαγγέλλει καὶ αὐτὴ φωνῇ τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ; Ἀλλὰ μέντοι πάντες καὶ λέγουσι καὶ νομίζουσιν οὕτω καὶ τοῦτο ὥσπερ ἐγὼ φημι, καὶ τὸ τὸν θεὸν γε προειδέναι τὸ μέλλον, καὶ τὸ προσημαίνειν ὅφ' βούλεται. Ἀλλὰ οἱ μὲν ὀνομάζουσιν οἰωνοὺς τε καὶ φήμας καὶ συμβόλους τε καὶ μάντεις εἶναι τοὺς προσημαίνοντας· ἐγὼ δὲ καλῶ τοῦτο δαιμόνιον· καὶ οἶμαι ὀνομάζων οὕτω λέγειν καὶ ἀληθέστερα καὶ ὁσιώτερα τῶν ἀνατιθέντων τοῖς ὄρνισιν τὴν δύναμιν τῶν θεῶν. Καὶ ἔχω τοῦτο τεκμήριον ὥς γε μὴν οὐ ψεύδομαι κατὰ τοῦ θεοῦ· καὶ γὰρ ἐξαγγελίας πολλοῖς δὴ τῶν φίλων τὰ συμβουλευόμενα τοῦ θεοῦ, οὐδεπώποτε ἐφάνην ψευσάμενος. Ἐπεὶ δὲ οἱ δικάσταὶ ἀκούοντες ταῦτα ἐθορύβουν, οἱ μὲν ἀπιστοῦντες

des bruits des hommes, conjecturent certes par des voix; mais doutera-t-on les tonnerres ou ne pas parler ou ne pas être un augure très-grand? Et la prêtresse, sur le trépied à Delphes ne révèle-t-elle pas elle aussi par la voix les-choses de la part du dieu? Mais cependant tous et disent et croient ainsi aussi cela comme moi je le dis, et le la divinité certes savoir-d'avance l'avenir, et le montrer-d'avance à qui elle veut. Mais les uns appellent et oiseaux et rumeurs-publiques et présages et devins être ceux montrant-d'avance; or moi j'appelle cela génie et je pense appelant ainsi dire et des choses-plus-vraies et des choses-plus-saintes que ceux plaçant-sur les oiseaux la puissance des dieux. J'ai aussi cette preuve que du-moins certes je ne mens pas contre la divinité; et en effet ayant annoncé à beaucoup certes des amis *de moi* les desseins du dieu, je n'ai pas paru encore ayant menti.» Or comme les juges entendant ces-choses faisaient-tumulte, les uns n'ajoutant-pas-foi

μὲν ἀπιστοῦντες τοῖς λεγομένοις, οἱ δὲ καὶ φθονοῦντες, εἰ καὶ παρὰ θεῶν μειζόνων ἢ αὐτοὶ τυγχάνοι, πάλιν εἰπεῖν τὸν Σωκράτην· Ἄγε δὴ, ἀκούσατε καὶ ἄλλα, ἵνα ἔτι μᾶλλον οἱ βουλόμενοι ὑμῶν ἀπιστῶσι τῷ ἐμῇ τετιμῆσθαι ὑπὸ δαιμόνων. Χαιρεφῶντος γάρ ποτε ἐπερωτῶντος ἐν Δελφοῖς περὶ ἐμοῦ, πολλῶν παρόντων, ἀνείλεν ὁ Ἀπόλλων, μηδὲνα εἶναι ἀνθρώπων ἐμοῦ μῆτε ἐλευθεριώτερον, μῆτε δικαιοτέρον, μῆτε σωφρονέστερον. Ὡς δ' αὖ ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ δικάσται ἔτι μᾶλλον εἰκότως ἐθορύβουν, αὖθις εἰπεῖν τὸν Σωκράτην· Ἀλλὰ μείζω μὲν, ὦ ἄνδρες, εἶπεν ὁ θεὸς ἐν χρησμοῖς περὶ Λυκούργου τοῦ Λακεδαιμονίου νομοθετήσαντος, ἢ περὶ ἐμοῦ. Λέγεται γὰρ εἰς τὸν ναὸν εἰσιόντα προσεπεῖν αὐτόν· Φροντίζω, πότερα θεὸν σε εἶπω, ἢ ἄνθρωπον. Ἐμὲ δὲ θεῶν μὲν οὐκ εἶχασεν, ἀνθρώπων δὲ πολλῶν προέκρινεν ὑπερφέρειν.

les juges incrédules ou jaloux de le voir plus favorisé qu'eux-mêmes par les dieux, Socrate reprit : « Eh bien ! écoutez donc le reste, et que ceux qui en ont envie, doutent encore plus de la faveur dont les dieux m'ont honoré ! Un jour que Chéréphon interrogeait à mon sujet l'oracle de Delphes, en présence de plusieurs personnes, Apollon répondit qu'il n'y avait pas d'homme plus désintéressé, plus juste et plus sage que moi. » Et comme les juges accueillaient naturellement ce discours avec plus de bruit encore, Socrate ajouta : « Mais l'oracle du dieu, Athéniens, a fait de Lycurgue, le législateur de Lacédémone, un bien plus grand éloge ; car on rapporte qu'à son entrée dans le temple, il le salua de ces mots : *Je ne sais de quel nom t'appeler, dieu ou homme*. Pour moi, il ne m'a pas comparé à un dieu, mais il m'a déclaré bien supérieur aux autres hommes. Cependant, n'en

τοῖς λεγομένοις, οἱ δὲ καὶ φθονοῦντες, εἰ καὶ τυγχάνοι παρὰ θεῶν μειζόνων ἢ αὐτοὶ, τὸν Σωκράτην εἰπεῖν πάλιν· Ἄγε δὴ, ἀκούσατε καὶ ἄλλα, ἵνα οἱ ὑμῶν βουλόμενοι ἀπιστῶσιν ἔτι μᾶλλον τῷ ἐμῇ τετιμῆσθαι ὑπὸ δαιμόνων. Χαιρεφῶντος γάρ ἐπερωτῶντός ποτε περὶ ἐμοῦ ἐν Δελφοῖς, πολλῶν παρόντων, ὁ Ἀπόλλων ἀνείλε μηδὲνα ἀνθρώπων εἶναι μῆτε ἐλευθεριώτερον ἐμοῦ, μῆτε δικαιοτέρον, μῆτε σωφρονέστερον. Ὡς δὲ οἱ δικάσται ἀκούσαντες αὖ ταῦτα ἐθορύβουν ἔτι μᾶλλον εἰκότως, τὸν Σωκράτην εἰπεῖν αὖθις· Ἀλλὰ, ὦ ἄνδρες, ὁ θεὸς μὲν εἶπεν ἐν χρησμοῖς μείζω περὶ Λυκούργου τοῦ νομοθετήσαντος Λακεδαιμονίου, ἢ περὶ ἐμοῦ. Λέγεται γὰρ προσεπεῖν αὐτόν· εἰσιόντα εἰς τὸν ναόν· Φροντίζω πότερα εἶπω σε, θεὸν ἢ ἄνθρωπον. Οὐκ εἶχασε δὲ ἐμὲ μὲν θεῶν, προέκρινε δὲ ὑπερφέρειν ἀνθρώπων πολλῶν.

aux-choses dites, les autres même portant envie, si même il obtiendrait de la part des dieux de plus grands biens que eux-mêmes, Socrate avoir dit de nouveau : « Eh bien donc, ayez écouté aussi d'autres choses, afin que ceux de vous voulant n'ajoutent-pas-foi encore plus à le moi avoir été honoré par les dieux. Chéréphon en effet interrogeant un jour au sujet de moi dans Delphes, plusieurs étant présents, Apollon répondit aucun des hommes être ni plus libéral que moi, ni plus juste, ni plus sage. » Mais comme les juges ayant entendu de nouveau ces-choses faisaient-tumulte encore plus naturellement, Socrate avoir dit de nouveau : « Mais, ô hommes, le dieu certes a dit dans des oracles des-choses-plus-grandes sur Lycurgue celui ayant donné-des-lois aux Lacédémoniens, que sur moi. Il est dit en effet avoir dit-à lui entrant dans le temple : « Je songe lequel des deux je dois-appeler toi, dieu ou homme. » Or il n'a pas assimilé moi à la vérité à un dieu, mais il a jugé-par-préférence moi l'emporter-sur les hommes de beau-
[coup.

Ὅμως δὲ ὑμεῖς μὴδὲ ταῦτα εἰκῇ πιστεύσητε τῷ θεῷ, ἀλλὰ καθ' ἓν ἕκαστον ἐπισκοπεῖτε, ὃν εἶπεν ὁ θεός. Τίνα μὲν γὰρ ἐπίστασθε ἧσσαν ἐμοῦ δουλεύοντα ταῖς τοῦ σώματος ἐπιθυμίαις; Τίνα δὲ ἀνθρώπων ἐλευθεριώτερον; ὃς παρ' οὐδενὸς οὔτε δῶρα οὔτε μισθὸν δέχομαι. Δικαιότερον δὲ τίνα ἂν εἰκότως νομίσατε τοῦ πρὸς τὰ παρόντα συνηρμοσμένου, ὡς τῶν ἀλλοτρίων μὴδενὸς προσδεῖσθαι; Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εἰκότως ἄνδρα φήσειεν εἶναι, ὃς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἡρξάμην, οὐ πρόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μαθητῶν ὃ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν; Ὡς δὲ οὐ μάτην ἐπόνουν, οὐ δοκεῖ ὑμῖν καὶ τάδε τεκμήρια εἶναι, τὸ πολλοὺς μὲν πολίτας τῶν ἀρετῆς ἐπιμενέων, πολλοὺς δὲ ξένων, ἐκ πάντων προαιρεῖσθαι ἐμοὶ ξυνεῖναι; Ἐκείνου δὲ τί φήσομεν αἴτιον εἶναι, τοῦ πάντας εἰδέναι, ὅτι ἐγὼ ἥκιστα ἔχοιμι χρήματα ἀντιδιδόναι, ὅμως πολλοὺς ἐπιθυμεῖν ἐμοὶ τι

croyez pas aveuglement le dieu, mais réfléchissez attentivement à ses paroles. Qui connaissez-vous, pour être moins asservi que moi aux appétits des sens? Pour être plus désintéressé? Moi qui ne reçois de personne ni présents, ni salaire. A qui pourriez-vous raisonnablement reconnaître plus d'amour pour la justice, quand je me suis toujours conformé à ma condition actuelle, de manière à ne jamais désirer le bien d'autrui? Quant au titre de sage, comment pourrait-on ne pas me l'accorder, à moi, qui, du moment où j'ai pu comprendre le langage des hommes, n'ai jamais cessé de diriger tous mes efforts vers la recherche et la connaissance du bien? Et la preuve que je n'ai pas perdu ma peine, ne la voyez-vous pas dans la préférence que m'ont accordée sur tous les autres tant de citoyens épris de la vertu, tant d'étrangers même, fidèles à mes leçons? Par quel motif, quand chacun sait que je n'ai pas de quoi rendre, par quel motif expliquer cet empressement de tant de monde à me faire des présents?

Ὅμως δὲ ὑμεῖς μὴδὲ πιστεύσητε εἰκῇ τῷ θεῷ ταῦτα, ἀλλὰ ἐπισκοπεῖτε κατὰ ἓν ἕκαστον ὃν ὁ θεὸς εἶπε. Τίνα μὲν γὰρ ἐπίστασθε δουλεύοντα ἧσσαν ἐμοῦ ταῖς ἐπιθυμίαις τοῦ σώματος; Τίνα δὲ ἀνθρώπων ἐλευθεριώτερον; ὃς δέχομαι παρὰ οὐδενὸς οὔτε δῶρα οὔτε μισθόν. Τίνα δὲ νομίσατε ἂν εἰκότως δικαιότερον τοῦ συνηρμοσμένου πρὸς τὰ παρόντα, ὡς προσδεῖσθαι μὴδενὸς τῶν ἀλλοτρίων; Πῶς δὲ τις οὐ φήσειεν ἂν εἰκότως εἶναι ἄνδρα σοφόν, ὃς ἐξ ὅτουπερ ἡρξάμην ξυνιέναι τὰ λεγόμενα, οὐ πρόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μαθητῶν ὃ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν ὃ τι ἐδυνάμην; Οὐ δοκεῖ δὲ ὑμῖν καὶ τάδε εἶναι τεκμήρια ὡς οὐκ ἐπόνουν μάτην, τὸ πολίτας μὲν πολλοὺς τῶν ἐπιμενέων ἀρετῆς, πολλοὺς δὲ ξένων προαιρεῖσθαι ξυνεῖναι ἐμοὶ ἐκ πάντων; Τί δὲ φήσομεν εἶναι αἴτιον ἐκείνου, τοῦ πάντας εἰδέναι ὅτι ἐγὼ ἔχοιμι ἥκιστα χρήματα ἀντιδιδόναι, ὅμως πολλοὺς ἐπιθυμεῖν

Mais cependant vous n'ayez pas ajouté-foi au hasard au dieu *sur* ces-choses, mais examinez une à une chacune des choses-que le dieu a dites. Lequel d'un côté en effet savez-vous asservi moins que moi aux désirs du corps? Lequel des hommes d'un autre côté savez-vous plus libéral? *moi* qui ne reçois de personne ni présents ni salaire. Mais qui auriez-vous pensé vraisemblablement plus juste *que* celui s'étant accommodé aux *circonstances* présentes, de manière à n'avoir besoin d'aucune des-choses d'autrui? Or comment quelqu'un n'aurait-il pas dit avec raison être un homme sage, *moi* qui, depuis que j'ai commencé à comprendre les-choses dites jamais je n'ai discontinué et cherchant et apprenant le bien que je pouvais? Ne paraît-il pas d'ailleurs à vous même ces-choses être des témoignages que je ne travaillais pas en vain, à *savoir* et des citoyens nombreux de ceux désirant la vertu, et beaucoup d'étrangers, préférer fréquenter moi parmi tous *les autres*; Mais quelle-chose dirons-nous être cause de cela, de le tous savoir que moi j'ai point du tout de richesses à donner-en-échange, cependant beaucoup désirer



δωρεῖσθαι; Τὸ δ' ἐμὲ μὲν μὴδ' ὑφ' ἐνὸς ἀπαιτεῖσθαι εὐεργεσίας, ἐμοὶ δὲ πολλοὺς ὁμολογεῖν χάριτας ὀφείλγειν; Τὸ δ' ἐν τῇ πολιουρκίᾳ¹ τοὺς μὲν ἄλλους οἰκτεῖρειν ἑαυτοὺς, ἐμὲ δὲ μὴδὲν ἀπορώτερον διάγειν, ἢ ὅτε τὰ μάλιστα ἡ πόλις εὐδαιμονεῖ; Τὸ δὲ τοὺς ἄλλους μὲν τὰς εὐπαθείας ἐκ τῆς ἀγορᾶς πολυτελεῖς πορίζεσθαι, ἐμὲ δὲ ἐκ τῆς ψυχῆς ἄνευ δαπάνης ἡδίστους ἐκείνων μηχανᾶσθαι; Εἴ γε μὴν, ὅσα εἴρηκα περὶ ἑμαυτοῦ, μὴδεὶς δύναται ἂν ἐξελέγξαι με ὡς ψεύδομαι, πῶς οὐκ ἂν ἤδη δικάιως καὶ ὑπὸ θεῶν καὶ ὑπ' ἀνθρώπων ἐπαινοῖμην; Ἀλλ' ὅμως σὺ με φῆς, ὦ Μέλνιτε, τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντα τοὺς νέους διαφθεῖρειν; Καίτοι ἐπιστάμεθα μὲν δῆπου, τίνες εἰσὶ νέων διαφθοραὶ· σὺ δὲ εἰπὲ, εἴ τίνα οἶσθα ὑπ' ἐμοῦ γεγενημένον ἢ ἐξ εὐσεβοῦς ἀνόσιον, ἢ ἐκ σώφρονος ὑβριστὴν, ἢ ἐξ εὐδαιμόνου πολυδάπανον, ἢ ἐκ μετριοπότητος οἰνόφυλγα,

Et ce fait, que pas un homme ne réclame de moi la reconnaissance d'un bienfait, tandis que tant d'autres conviennent qu'ils me doivent beaucoup? D'où vient que lorsque les autres se croyaient à plaindre pendant le siège de la ville, moi, je ne me trouvais pas plus gêné qu'aux meilleurs temps de la république? Que, tandis que les autres achètent à grands frais leurs jouissances au marché, moi, je sais, sans rien dépenser, me procurer celles de l'âme, qui sont bien plus douces? Or, si personne ne peut me convaincre de mensonge dans tout ce que je viens de dire de moi-même, comment n'aurais-je pas droit aux éloges des dieux et des hommes? Voilà bien cependant, Mélitus, par quelle conduite tu prétends que je corromps la jeunesse? Mais vraiment nous savons ce que c'est que corrompre la jeunesse: eh bien! dis-moi si tu en connais un seul qui, par mes leçons, ait oublié la piété pour l'irréligion, la modération pour la violence, l'économie pour la prodigalité, la sobriété pour l'ivrognerie,

δωρεῖσθαι ἐμοὶ τι; Τὸ δὲ ἐμὲ μὲν ἀπαιτεῖσθαι εὐεργεσίας μὴδὲ ὑπὸ ἐνὸς, πολλοὺς δὲ ὁμολογεῖν ὀφείλγειν ἐμοὶ χάριτας; Τὸ δὲ τοὺς ἄλλους μὲν ἐν τῇ πολιουρκίᾳ οἰκτεῖρειν ἑαυτοὺς, ἐμὲ δὲ διάγειν ἀπορώτερον μὴδὲν, ἢ ὅτε ἡ πόλις εὐδαιμονεῖ τὰ μάλιστα; Τὸ δὲ τοὺς ἄλλους μὲν πορίζεσθαι ἐκ τῆς ἀγορᾶς εὐπαθείας πολυτελεῖς, ἐμὲ δὲ μηχανᾶσθαι ἄνευ δαπάνης ἐκ τῆς ψυχῆς ἡδίστους ἐκείνων; Εἴ γε μὴν, ὅσα εἴρηκα περὶ ἑμαυτοῦ, μὴδεὶς δύναται ἂν ἐξελέγξαι με ὡς ψεύδομαι, πῶς οὐκ ἂν ἐπαινοῖμην ἤδη δικάιως καὶ ὑπὸ θεῶν καὶ ὑπὸ ἀνθρώπων; Ἀλλὰ ὅμως σὺ, ὦ Μέλνιτε, φῆς με ἐπιτηδεύοντα τοιαῦτα διαφθεῖρειν τοὺς νέους; Καίτοι ἐπιστάμεθα μὲν δῆπου τίνες εἰσὶ διαφθοραὶ νέων· σὺ δὲ εἰπὲ εἴ οἶσθα τινὰ γεγενημένον ὑπὸ ἐμοῦ ἢ ἀνόσιον ἐξ εὐσεβοῦς, ἢ ὑβριστὴν ἐκ σώφρονος, ἢ πολυδάπανον ἐκ εὐδαιμόνου, ἢ οἰνόφυλγα ἐκ μετριοπότητος, ἢ μαλακὸν ἐκ φιλοπόνου,

faire-présent à moi de quelque-chose? Et cela moi à la vérité n'être requis-de-rendre des bienfaits pas même par un-seul, beaucoup au contraire avouer devoir à moi des actions-de-grâces? Et cela les autres à la vérité dans le siège-de-la-ville avoir-pitié d'eux-mêmes, moi au contraire ne vivre plus dénué en rien, que lorsque la ville est-heureuse le plus possible? Et cela les autres à la vérité se procurer au marché des douceurs fort-dispendieuses moi au contraire m'en procurer sans dépense par l'âme de plus agréables que celles-là? Si du-moins certes, quant à ce-que j'ai dit sur moi, personne ne pourrait avoir convaincu moi que je mens, comment ne serais-je pas loué déjà justement et par les dieux et par les hommes. Mais cependant toi, ô Mélitus, dis-tu moi m'occupant de telles-chores corrompre les jeunes gens? Et pourtant nous savons certes quelles sont des corruptions de jeunes mais toi aie dit |gens; si tu en sais quelqu'un étant devenu par moi ou impie de pieux qu'il était, ou violent de réservé, ou prodigue d'économe, ou ivrogne de sobre-sur-la-boisson, ou mou de laborieux,

ἢ ἐκ φιλοπόνου μαλακὸν, ἢ ἄλλης πονηρᾶς ἡδονῆς ἡσσημένον. Ἀλλὰ, ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Μέλिटος, ἐκείνους οἶδα, οὓς σὺ πέπεικας σοὶ πείθεσθαι μᾶλλον, ἢ τοῖς γειναμένοις. Ὁμολογῶ, φάναι τὸν Σωκράτην, περὶ γε παιδείας· τοῦτο γὰρ ἴσασιν ἐμοὶ μεμεληχός. Περὶ δὲ ὑγείας τοῖς ἰατροῖς μᾶλλον οἱ ἄνθρωποι πείθονται, ἢ τοῖς γονεῦσι· καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις γε πάντως οἱ Ἀθηναῖοι πάντες δῆπου τοῖς φρονιμώτατα λέγουσι πείθονται μᾶλλον, ἢ τοῖς προσήκουσιν. Οὐ γὰρ δὴ καὶ στρατηγούς αἰρεῖσθε καὶ πρὸ πατέρων καὶ ἀδελφῶν, καὶ ναὶ μὰ Δία γε ὑμεῖς πρὸ ὑμῶν αὐτῶν, οὓς ἂν ἡγῆσθε περὶ τῶν πολεμικῶν φρονιμωτάτους εἶναι; Οὕτω γὰρ, φάναι τὸν Μέλιτον, ὃ Σώκρατες, καὶ συμφέρει καὶ νομίζεται. Οὐκ οὖν, εἰπεῖν τὸν Σωκράτην, θαυμαστὸν καὶ τοῦτό σοι δοκεῖ εἶναι, τὸ ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις πράξεσι μὴ μόνον ἰσομοιρίας τυγχάνειν τοὺς κρατίστους, ἀλλὰ καὶ προτετιμῆσθαι.

l'activité pour la mollesse, ou qui ait succombé à quelque autre mauvaise passion? » — « Mais oui, par Jupiter! s'écria Mélitus, j'en connais à qui tu as persuadé de s'en rapporter à toi plutôt qu'à leurs parents. » — « J'en conviens, dit Socrate, pour ce qui concerne leur éducation; car ils savent que j'ai réfléchi sur cette matière. Quand il s'agit de leur santé, les hommes s'en rapportent aux médecins plutôt qu'à leurs parents; et dans les assemblées publiques, tous les Athéniens absolument écoutent les discours des citoyens les plus sensés plutôt que ceux de leurs proches. Enfin lorsque vous choisissez des généraux, ne faites-vous point passer avant vos pères et vos frères, et, par Jupiter! avant vous-mêmes, ceux à qui vous reconnaissez le plus de capacité pour la guerre? » — « C'est dans notre intérêt, Socrate, répondit Mélitus, et c'est aussi l'usage. » — « Ne trouves-tu donc pas étonnant toi-même, reprit Socrate, qu'en toute autre matière les hommes supérieurs soient aussi bien et même mieux

ἢ ἡσσημένον
ἄλλης ἡδονῆς πονηρᾶς.
Ἀλλὰ, ναὶ μὰ Δία,
ἔφη ὁ Μέλिटος,
οἶδα ἐκείνους
οὓς σὺ πέπεικας
πείθεσθαι μᾶλλον σοὶ
ἢ τοῖς γειναμένοις.
Τὸν Σωκράτην φάναι·
Ὁμολογῶ,
περὶ γε παιδείας·
ἴσασιν γὰρ τοῦτο
μεμεληχός ἐμοί.
Περὶ δὲ ὑγείας
οἱ ἄνθρωποι πείθονται
τοῖς ἰατροῖς μᾶλλον
ἢ τοῖς γονεῦσι·
καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις γε
πάντες οἱ Ἀθηναῖοι πάντως
πείθονται μᾶλλον δῆπου
τοῖς λέγουσι τὰ φρονιμώτατα
ἢ τοῖς προσήκουσιν.
Οὐ γὰρ αἰρεῖσθε δὴ
καὶ στρατηγούς
καὶ πρὸ πατέρων καὶ ἀδελφῶν,
καὶ ναὶ μὰ Δία,
ὑμεῖς γε πρὸ ὑμῶν αὐτῶν,
οὓς ἂν ἡγῆσθε
εἶναι φρονιμωτάτους
περὶ τῶν πολεμικῶν;
Τὸν Μέλιτον φάναι,
Οὕτω γὰρ, ὦ Σώκρατες,
καὶ συμφέρει, καὶ νομίζεται.
Τὸν Σωκράτην εἰπεῖν·
Οὐκ οὖν καὶ δοκεῖ σοι
τοῦτο εἶναι θαυμαστὸν,
τὸ μὲν τοὺς κρατίστους τυγχάνειν
μὴ μόνον ἰσομοιρίας
ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσιν,
ἀλλὰ καὶ προτετιμῆσθαι·

ou vaincu-par
un autre plaisir mauvais. —
Mais, oui par Jupiter,
dit Melitus,
je sais ceux-là
auxquels toi tu as persuadé
d'obéir plutôt à toi
que à ceux les ayant engendrés. »
Socrate avoir dit :
« Je l'avoue,
du-moins concernant l'éducation ;
car ils savent cela
ayant été étudié par moi.
Mais concernant la santé
les hommes obéissent
aux médecins plutôt
que aux parents ;
et dans les assemblées certes
tous les Athéniens absolument
obéissent plutôt certainement
à ceux disant les-choses les plus sensées
que à ceux approchant *par la parenté*.
Et ne vous choisissez-vous pas donc
aussi pour généraux
même avant vos pères et vos frères,
et certes par Jupiter,
vous aussi avant vous-mêmes,
ceux que vous jugez
être les plus sensées
à l'égard des-choses militaires? »
Mélitus avoir dit :
« C'est ainsi en effet, ô Socrate,
et qu'il importe, et qu'il est institué. »
Socrate avoir dit :
« Ne semble-t-il donc pas aussi à toi
cela être étonnant
cela d'un côté les plus forts obtenir
non-seulement égalité
dans les autres affaires,
mais encore avoir été honorés-avant
[tous ;

ἐμὲ δὲ, ὅτι περὶ τοῦ μεγίστου ἀγαθοῦ ἀνθρώποις, περὶ παιδείας, βέλτιστος εἶναι ὑπὸ τινων προκρίνομαι, τούτου ἕνεκα θανάτου ὑπὸ σοῦ διώκεσθαι;

Ἐρρήθη μὲν δῆλον ὅτι τούτων πλείονα ὑπὸ τε αὐτοῦ καὶ τῶν συναγορευόντων φίλων αὐτῷ· ἀλλ' ἐγὼ οὐ τὰ πάντα εἰπεῖν τὰ ἐκ τῆς δίκης ἐσπούδασα, ἀλλ' ἤρκεσέ μοι δηλῶσαι, ὅτι Σωκράτης τὸ μὲν μήτε περὶ θεοὺς ἀσεβῆσαι μήτε περὶ ἀνθρώπους ἀδίκως φανῆναι περὶ παντὸς ἐποιεῖτο· τὸ δὲ μὴ ἀποθανεῖν οὐκ ᾔετο λιπαρτέον εἶναι, ἀλλὰ καὶ καιρὸν ἤδη ἐνόμιζεν ἑαυτῷ τελευτᾶν.

IV. Ὅτι δὲ οὕτως ἐγίγνωσκε, καταδηλότερον ἐγίγνετο, ἐπεὶ καὶ ἡ δίκη κατεψηφίσθη. Πρῶτον μὲν γὰρ κελυόμενος ὑποτιμᾶσθαι, οὔτε αὐτὸς ὑπετιμῆσατο, οὔτε τοὺς φίλους εἶασεν, ἀλλὰ καὶ ἔλεγεν, ὅτι τὸ ὑποτιμᾶσθαι ὁμολογοῦντος εἴη ἀδικεῖν.

vous que les autres; tandis que moi, parce que certaines personnes m'accordent la supériorité en matière d'éducation, l'objet le plus intéressant pour les hommes, je suis sous le coup d'une accusation capitale ? »

Socrate lui-même, et ceux de ses amis qui parlèrent en sa faveur, ne s'en tinrent pas là sans doute; mais je ne me suis pas appliqué à reproduire tous les détails du procès : il me suffit d'avoir prouvé que Socrate attacha le plus grand prix à ne paraître coupable ni d'impiété envers les dieux, ni d'injustice envers les hommes; mais qu'il ne croyait pas devoir demander qu'on lui fit grâce de la vie, et que même il pensait le temps venu pour lui de mourir.

IV. Tels étaient ses sentiments, et l'on put s'en mieux convaincre après sa condamnation. D'abord, comme on l'invitait à fixer lui-même sa peine, il s'y refusa et n'en laissa pas même la faculté à ses amis, disant que consentir au châtiment, c'était s'avouer coupable. En-

ἐμὲ δὲ, ὅτι προκρίνομαι ὑπὸ τινων εἶναι βέλτιστος περὶ τοῦ ἀγαθοῦ μεγίστου ἀνθρώποις, περὶ παιδείας, διώκεσθαι θανάτου ὑπὸ σοῦ ἕνεκα τούτου;

Δῆλον μὲν ὅτι πλείονα ἐρρήθη ὑπὸ τε αὐτοῦ καὶ τῶν φίλων συναγορευόντων αὐτῷ· ἀλλὰ ἐγὼ οὐκ ἐσπούδασα εἰπεῖν τὰ πάντα τὰ ἐκ τῆς δίκης, ἀλλὰ ἤρκεσέ μοι δηλῶσαι ὅτι Σωκράτης ἐποιεῖτο περὶ παντὸς, τὸ μὲν μήτε ἀσεβῆσαι περὶ θεοὺς μήτε φανῆναι ἀδίκως περὶ ἀνθρώπων· οὐκ ᾔετο δὲ τὸ μὴ ἀποθανεῖν εἶναι λιπαρτέον, ἀλλὰ καὶ ἐνόμιζε καιρὸν ἤδη ἑαυτῷ τελευτᾶν.

IV. Ἐγίγνετο δὲ καταδηλότερον ὅτι ἐγίγνωσκεν οὕτως, ἐπεὶ καὶ ἡ δίκη κατεψηφίσθη. Πρῶτον μὲν γὰρ κελυόμενος ὑποτιμᾶσθαι, οὔτε ὑπετιμῆσατο αὐτὸς, οὔτε εἶασε τοὺς φίλους, ἀλλὰ καὶ ἔλεγεν, ὅτι τὸ ὑποτιμᾶσθαι εἴη ὁμολογοῦντος ἀδικεῖν.

moi d'un autre côté, parce que je suis jugé par quelques-uns être le meilleur concernant le bien le plus grand pour les hommes, concernant l'éducation, être poursuivi de mort par toi à cause de cela? »

Il est évident à la vérité que de plus nombreuses-choses furent dites et par lui et par les amis conversant-avec lui; mais moi je ne me suis pas appliqué à avoir dit toutes les-choses celles provenant du procès, mais il a suffi à moi d'avoir montré que Socrate faisait au-dessus de tout d'un côté et de n'avoir pas été-impie envers les dieux et de n'avoir pas paru injuste envers les hommes; il ne pensait pas d'un autre côté le n'être pas mort être devant être imploré, mais même il croyait le moment venu déjà pour lui de mourir.

IV. Or il devint plus évident que il pensait ainsi, quand même le procès fut jugé. D'abord à la vérité en effet recevant-l'ordre de fixer-sa-peine, ni il ne fixa-la-peine lui-même ni il ne permit ses amis la fixer, mais même il disait, que le fixer-la-peine serait de quelqu'un avouant avoir tort.

Ἐπειτα τῶν ἐταίρων ἐκκλέψαι βουλομένων αὐτὸν, οὐκ ἐφείπετο, ἀλλὰ καὶ ἐπισκῶψαι ἐδόκει, ἐρόμενος εἴ που εἰδεῖν τι χωρίον ἔξω τῆς Ἀττικῆς, ἐνθα οὐ προσβάτὸν θανάτῳ.

Ὡς δὲ τέλος εἶχεν ἡ δίκη, εἶπεν αὐτόν· Ἄλλ', ὦ ἄνδρες, τοὺς μὲν διδάσκοντας τοὺς μάρτυρας, ὡς χρὴ ἐπιρκοῦντας καταψευδομαρτυρεῖν ἐμοῦ, καὶ τοὺς πειθομένους τούτοις, ἀνάγκη ἐστὶ πολλὴν ἑαυτοῖς συνειδέναι ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν. Ἐμοὶ δὲ τί προσήκει νῦν μείον φρονεῖν, ἢ πρὶν κατακριθῆναι, μηδὲν ἐλεγχθέντι, ὡς πεποίηκά τι ὧν ἐγράψαντό με; Οὔτε γὰρ ἔγωγε ἀντὶ Διὸς καὶ Ἥρας καὶ τῶν σὺν τούτοις θεῶν, οὔτε θύων τισὶ καινοῖς δαίμοσιν, οὔτε ὁμνύς, οὔτε νομίζων ἄλλους θεοὺς ἀναπέφηνα. Τούς γε μὴν νέους πῶς ἂν διαφθείροιμι, καρτερίαν καὶ εὐτέλειαν προσεθίζων; Ἐφ' οἷς γε μὴν ἔργοις κεῖται θάνατος ἢ

suite lorsque ses amis voulurent le faire évader, il résista, et il leur demandait en plaisantant, s'ils connaîtraient par hasard quelque lieu hors de l'Attique où l'on fût à l'abri de la mort.

Enfin, quand le jugement fut rendu, il dit : « Athéniens, ceux qui ont fait la leçon aux témoins et leur ont appris le parjure pour me charger, doivent nécessairement, ainsi que ceux qui les ont écoutés, se trouver, vis-à-vis de leur conscience, bien injustes et bien impies. Mais moi, pourquoi garderais-je moins d'assurance qu'avant ma condamnation, puisqu'on ne m'a convaincu d'aucun des crimes dont on m'accusait? Car jamais on ne m'a vu invoquer, dans mes serments ou dans mes sacrifices, des divinités nouvelles, d'autres dieux que Jupiter, Junon, et ceux qui partagent avec eux nos hommages. Quant à la jeunesse, comment pourrais-je la corrompre en lui inspirant une conduite forte et des goûts modestes? Enfin il n'est pas un de ces crimes, punis de mort, comme le sacrilège, le vol avec effrac-

Ἐπειτα τῶν ἐταίρων βουλομένων Ἐκκλέψαι αὐτόν, οὐκ ἐφείπετο, ἀλλὰ καὶ ἐδόκει ἐπισκῶψαι, ἐρόμενος εἴ που εἰδεῖν τι χωρίον ἔξω τῆς Ἀττικῆς, ἐνθα οὐ προσβάτὸν θανάτῳ.

Ὡς δὲ ἡ δίκη εἶχε τέλος, αὐτὸν εἶπεν· Ἄλλὰ, ὦ ἄνδρες, ἀνάγκη ἐστὶ τοὺς μὲν διδάσκοντας τοὺς μάρτυρας ὡς χρὴ ἐπιρκοῦντας καταψευδομαρτυρεῖν ἐμοῦ, καὶ τοὺς πειθομένους τούτοις, συνειδέναι ἑαυτοῖς ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν πολλήν. Τί δὲ προσήκει μοι ἐλεγχθέντι μηδὲν ὡς πεποίηκά τι ὧν ἐγράψαντό με, φρονεῖν μείον νῦν, ἢ πρὶν κατακριθῆναι; Ἐγὼ γε γὰρ οὔτε ἀναπέφηναι οὔτε θύων τισὶ δαίμοσι καινοῖς, οὔτε ὁμνύς, οὔτε νομίζων θεοὺς ἄλλους ἀντὶ Διὸς καὶ Ἥρας καὶ τῶν θεῶν (τῶν) σὺν τούτοις. Πῶς μὴν ἂν διαφθείροιμι τοὺς γε νέους, προσεθίζων καρτερίαν καὶ εὐτέλειαν; Ἐπὶ οἷς γε μὴν ἔργοις θάνατος κεῖται ἢ ζημία, ἱεροσυλία, τοιχωρυγία,

Ensuite les amis voulant avoir dérobé lui, il ne consentit pas, mais même il paraissait avoir plaisanté, demandant si par hasard ils sauraient quelque petit-endroit hors de l'Attique où *il ne fut pas accessible à la mort.*

Or lorsque le procès eut fin, lui avoir dit : « Mais, ô hommes, nécessité est ceux d'un côté enseignant aux témoins comment il faut se parjurant témoigner-faux-contre moi, et ceux obéissant à ceux-là, avoir-conscience en eux-mêmes d'une impiété et d'une injustice grande. Mais pourquoi convient-il à moi ayant été convaincu en rien que j'ai fait quelque-chose de celles dont ils ont accusé moi, être-de-sentiment moindre à présent, que avant d'avoir été condamné? Quant-à-moi en effet je n'ai paru ni sacrifiant à quelques divinités nouvelles, ni-jurant-par, ni croyant des dieux autres au lieu de Jupiter et de Junon et des dieux avec ceux-là. Comment certes corromprais-je les jeunes gens du-moins, les accoutumant à la patience et à la frugalité? Quant aux actions contre lesquelles la mort est établie la peine, [certes comme le sacrilège le vol-avec-effraction,

ζημία, ἱεροσυλία, τοιχωρυχία, ἀνδραποδίσει, πόλεως προδοσία, οὐδ' αὐτοὶ οἱ ἀντίδικοι τούτων πράξαι τι κατ' ἐμοῦ φασίν. Ὡστε θαυμαστὸν ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, ὅπου ποτὲ ἐφάνη ὑμῖν τὸ τοῦ θανάτου εἰργασμένον ἐμοὶ ἄξιον. Ἄλλ' οὐδὲ μέντοι, ὅτι ἀδίκως ἀποθνήσκω, διὰ τοῦτο μείον φρονητέον. Οὐ γὰρ ἐμοί, ἀλλὰ τοῖς καταγνοῦσι τοῦτο αἰσχρὸν ἐστι. Παραμυθεῖται δ' ἔτι με καὶ Παλαμήδης¹, ὁ παραπλησίως ἐμοὶ τελευτήσας· ἔτι γὰρ καὶ νῦν πολὺ καλλίους ὕμνους παρέχεται Ὀδυσσεύς τοῦ ἀδίκως ἀποκτείναντος αὐτόν. Οἶδ' ὅτι καὶ ἐμοὶ μαρτυρήσεται ὑπὸ τε τοῦ ἐπιόντος καὶ ὑπὸ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, ὅτι ἀδίκησα μὲν οὐδένα πώποτε, οὐδὲ πονηρότερον ἐποίησα, εὐεργέτουν δὲ τοὺς ἐμοὶ διαλεγόμενους, προῖκα διδάσκων ὅ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν.

V. Εἰπὼν δὲ ταῦτα, μάλα ὁμολογουμένως δὴ τοῖς εἰρημενοῖς ἀπήει καὶ ὁμμασι καὶ σχήματι καὶ βαδίσματι φαιδρός. Ὡς

tion, le détournement d'esclaves, la trahison envers l'État, que mes ennemis songent seulement à m'imputer; en sorte que j'admire comment vous avez pu trouver dans ma vie un fait qui mérite la mort. Mais, si je meurs victime de l'injustice, ce n'est pas une raison pour que j'en sois humilié. Ce n'est pas à moi, c'est à mes juges qu'en revient la honte. Et puis je trouve encore une consolation dans l'exemple de Palamède, victime du même sort, et célébré maintenant encore par de bien plus beaux éloges qu'Ulysse, son injuste persécuteur. Je sais que l'avenir et le passé déposeront en ma faveur, parce que je n'ai jamais fait tort à personne, ni instruit au vice mes auditeurs, à qui je rendais service, au contraire, en leur enseignant gratuitement tout le bien que je pouvais. »

V. A ces mots, il se retira, comme il avait parlé, avec la même sérénité dans le regard, l'attitude et la démarche. Seulement, lorsqu'il

ἀνδραποδίσει, προδοσία πόλεως, οἱ ἀντίδικοι αὐτοὶ οὐδὲ φασὶ κατ' ἐμοῦ πράξαι τι τούτων. Ὡστε δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι θαυμαστὸν, ὅπου ποτὲ τὸ ἄξιον τοῦ θανάτου ἐφάνη ὑμῖν εἰργασμένον ἐμοί. Ἄλλὰ μέντοι οὐδὲ φρονητέον μείον διὰ τοῦτο ὅτι ἀποθνήσκω ἀδίκως. Οὐ γὰρ ἐμοί, ἀλλὰ τοῖς καταγνοῦσι, τοῦτό ἐστιν αἰσχρὸν. Καὶ Παλαμήδης δὲ, ὁ τελευτήσας παραπλησίως ἐμοί, παραμυθεῖται με ἔτι· παρέχεται γὰρ ἔτι καὶ νῦν ὕμνους πολὺ καλλίους Ὀδυσσεύς τοῦ ἀποκτείναντος αὐτόν ἀδίκως. Οἶδα ὅτι μαρτυρήσεται καὶ ἐμοὶ ὑπὸ τε τοῦ ἐπιόντος καὶ ὑπὸ τοῦ παρεληλυθότος, ὅτι μὲν ἡδίκησα οὐδένα πώποτε, οὐδὲ ἐποίησα πονηρότερον, εὐεργέτουν δὲ τοὺς διαλεγόμενους ἐμοί, διδάσκων προῖκα ἀγαθὸν ὅ τι ἐδυνάμην.

V. Εἰπὼν δὲ ταῦτα, ἀπήει φαιδρός καὶ ὁμμασι καὶ σχήματι καὶ βαδίσματι,

le détournement d'esclaves, la trahison contre l'État, les adversaires eux-mêmes ne disent pas même contre moi avoir fait quelque'une de ces-actions. De sorte que il paraît à moi du-moins être étonnant, où jamais l'acte digne de la mort parut à vous ayant été exécuté par moi. Mais cependant [dre il ne-faut-pas-être-de-sentiment-moins par cela que je meurs injustement. Car ce n'est pas pour moi, mais pour ceux ayant jugé, que cela est honteux. Et Palamède certes, celui ayant péri presque-comme moi, console moi encore; car il donne-lieu encore même à présent à des chants beaucoup plus beaux que Ulysse celui ayant tué lui injustement. Je sais que il sera rendu-témoignage aussi à moi et par le temps survenant et par celui passé, que d'un côté je n'ai fait-tort à personne jamais, ni rendu *personne* pire, que je rendais-service d'un autre côté à ceux conversant-avec moi enseignant gratuitement le bien que je pouvais. »

V. Or ayant dit ces-choses, il s'en allait serein et par les yeux et par le maintien et par la démarche,

δὲ ἤσθετο ἄρα τοὺς παρεπομένους δακρύνοντας, **Τί** τοῦτο; εἰπεῖν αὐτόν, ἧ ἄρτι δακρύετε; οὐ γὰρ πάλαι ἴστε, ὅτι, ἐξ ὅτου περ ἐγενόμην, κατεψηφισμένος ἦν μου ὑπὸ τῆς φύσεως ὁ θάνατος; Ἀλλὰ μέντοι, εἰ μὲν ἀγαθῶν ἐπιρρέοντων προαπόλλυμαι, ὁῦλον ὅτι ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς εὖνοις λυπητέον· εἰ δὲ χαλεπῶν προσδοκωμένων καταλύω τὸν βίον, ἐγὼ μὲν οἶμαι, ὡς εὐπραγοῦντος ἐμοῦ, πᾶσιν ὑμῖν εὐθυμητέον εἶναι. Παρὼν δὲ τις Ἀπολλόδωρος, ἐπιθυμητῆς μὲν ἰσχυρῶς αὐτοῦ, ἄλλως δ' εὐήθης, εἶπεν ἄρα· Ἀλλὰ τοῦτο ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, χαλεπώτατα φέρω, ὅτι ὁρῶ σε ἀδίκως ἀποθνήσκοντα. Τὸν δὲ λέγεται καταψήσαντα αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν εἰπεῖν· Σὺ δὲ, ὦ φίλτατε Ἀπολλόδωρε, μᾶλλον ἂν ἐβούλου με ὁρᾶν δικαίως ἢ ἀδίκως ἀποθνήσκοντα; καὶ ἅμα ἐπιγε-

vit les larmes de ceux qui l'entouraient : « Eh quoi ! leur dit-il, allez-vous pleurer à présent ? Ne savez-vous pas que depuis longtemps, que dès ma naissance, j'étais condamné par la nature à mourir ? Cependant, si c'était une fin prématurée qui m'enlevât au moment même de jouir, ce serait sans doute un sujet de chagrin pour moi et pour mes amis ; mais si c'est au moment de souffrir que je quitte la vie, je crois que c'est un bonheur dont vous devez tous me féliciter. » Il y avait là un certain Apollodore, fort attaché à Socrate, homme simple d'ailleurs, et qui lui dit : « Pour moi, Socrate, ce qui me fait le plus de peine, c'est de te voir mourir, sans l'avoir mérité. » Alors Socrate lui passant, dit-on, la main sur la tête : « Mais, mon cher Apollodore, est-ce que tu aimerais mieux me voir subir une mort que j'aurais méritée, lui dit-il en souriant ? » Puis voyant passer

μᾶλα ὁμολογουμένως δὴ τοῖς εἰρημένοις. Ὡς δὲ ἄρα ἤσθετο τοὺς παρεπομένους δακρύνοντας, αὐτόν εἰπεῖν· **Τί** τοῦτο; ἧ δακρύετε ἄρτι; οὐ γὰρ ἴστε πάλαι, ὅτι, ἐξ ὅτου περ ἐγενόμην, ὁ θάνατος ἦν κατεψηφισμένος μου ὑπὸ τῆς φύσεως; Ἀλλὰ μέντοι, εἰ μὲν προαπόλλυμαι, ἀγαθῶν ἐπιρρέοντων, ὁῦλον ὅτι λυπητέον ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς εὖνοις· εἰ δὲ καταλύω τὸν βίον, χαλεπῶν προσδοκωμένων, ἐγὼ μὲν οἶμαι εἶναι εὐθυμητέον ὑμῖν πᾶσιν, ὡς ἐμοῦ εὐπραγοῦντος. Ἀπολλόδωρος δὲ τις παρὼν, ἐπιθυμητῆς μὲν ἰσχυρῶς αὐτοῦ, ἄλλως δὲ εὐήθης, εἶπεν ἄρα· Ἀλλὰ, ὦ Σώκρατες, ἔγωγε φέρω τοῦτο χαλεπώτατα, ὅτι ὁρῶ σε ἀποθνήσκοντα ἀδίκως. Λέγεται δὲ τὸν εἰπεῖν καταψήσαντα τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ· Σὺ δὲ, ὦ φίλτατε Ἀπολλόδωρε, ἐβούλου ἂν ὁρᾶν με μᾶλλον ἀποθνήσκοντα δικαίως ἢ ἀδίκως; καὶ ἅμα ἐπιγελάσαι.

d'une manière-fort-analogue certes aux-choses dites. Mais donc comme il sentit ceux suivant-auprès pleurant, lui avoir dit : « Quelle-chose est cela ? est-ce que vous pleurez à présent ? ne savez-vous donc pas depuis longtemps, que, depuis que je suis né, la mort était ayant été décrétée-contre moi par la nature ? Mais cependant, si à la vérité je meurs, les biens abondant, il est évident que c'est affligeant pour moi et mes bienveillants ; mais si je termine la vie, des choses pénibles étant présumées, moi à la vérité je pense cela être rassurant pour vous tous, comme moi ayant bien-réussi. » Or un certain Apollodore étant présent, et partisan fortement de lui et d'ailleurs simple, dit donc : « Mais, ô Socrate, pour-moi, je supporte cela très-péniblement, parce que je vois toi mourant injustement. » Or il est dit celui-là avoir dit, ayant caressé la tête de lui : « Mais toi, ô très-cher Apollodore, voudrais-tu voir moi plutôt mourant justement que injustement ? » et en même temps avoir souri.

λάσαι. Λέγεται δὲ καὶ Ἄνυτον παριόντα ἰδὼν εἰπεῖν· Ἄλλ' ὁ μὲν ἀνὴρ ὅδε [γε] κυδρὸς, ὥς μέγα τι καὶ καλὸν διαπεπραγμένος, εἰ ἀπέκτονέ με, ὅτι, αὐτὸν τῶν μεγίστων ὑπὸ τῆς πόλεως ὄρων ἀξιούμενον, οὐκ ἔφην χρῆναι τὸν υἱὸν περὶ βύρσας παιδεύειν. Ὡς μοχθηρὸς οὗτος, ἔφη, ὃς οὐκ ἔοικεν εἰδέναι, ὅτι, ὑπὸ τερὸς ἡμῶν καὶ συμφορώτερα καὶ καλλίω εἰς τὸν αἰὲ χρόνον διαπέπρακται, οὗτός ἐστι καὶ ὁ νικῶν. Ἀλλὰ μέντοι, φάναι αὐτὸν, ἀνέθηκε μὲν καὶ Ὅμηρος! ἔστιν οἷς τῶν ἐν καταλύσει τοῦ βίου προγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα· βούλομαι δὲ καὶ ἐγὼ χρησιμωδῆσαι τι. Συνγεγνόμεν γάρ ποτε βραχέα τῷ Ἄνυτου υἱῷ, καὶ ἔδοξέ μοι οὐκ ἄρρωστος τὴν ψυχὴν εἶναι· ὥστε φημὶ αὐτὸν ἐπὶ τῇ δουλοπρεπεῖ διατριβῇ, ἣν ὁ πατὴρ αὐτῷ παρεσκεύακεν, οὐ διαμενεῖν· διὰ δὲ τὸ μηδένα ἔχειν σπουδαῖον ἐπιμελητὴν, προσ-

Anytus, il ajouta : « Vraiment cet homme est fier, comme s'il avait fait quelque chose de grand et de beau en me faisant condamner à mort, parce que, le voyant porté aux plus grands emplois de la république, je lui dis un jour qu'il ne devrait pas faire apprendre à son fils l'état de corroyeur. Le méchant ! il ignore, à ce qu'il paraît, que l'avantage reste aujourd'hui à celui de nous deux qui s'est toute sa vie rendu le plus utile, et s'est le mieux conduit. Au reste, ajouta-t-il, Homère attribue bien quelquefois à ceux qui vont quitter la vie la faculté de prévoir l'avenir ; je veux aussi, moi, faire une prédiction. Je me suis trouvé quelquefois avec le fils d'Anytus, en qui j'ai cru reconnaître une âme assez active ; et je ne crois pas qu'il reste dans la condition servile où l'a placé son père. Mais comme il n'aura personne pour le bien diriger, il donnera dans quelque passion honteuse, et

Λέγεται δὲ καὶ εἰπεῖν ἰδὼν Ἄνυτον παριόντα· Ἄλλ' ὁ μὲν ἀνὴρ ὅδε κυδρὸς γε, ὥς διαπεπραγμένος τι μέγα καὶ καλὸν, εἰ ἀπέκτονέ με, ὅτι ὄρων αὐτὸν ἀξιούμενον τῶν μεγίστων ὑπὸ τῆς πόλεως, ἔφην οὐ χρῆναι παιδεύειν τὸν υἱὸν περὶ βύρσας. Ὡς μοχθηρὸς οὗτος, ἔφη, ὃς οὐκ ἔοικεν εἰδέναι ὅτι, ὁπότερος ἡμῶν διαπέπρακται καὶ συμφορώτερα καὶ καλλίω εἰς τὸν αἰὲ χρόνον, οὗτός ἐστι καὶ ὁ νικῶν. Αὐτὸν φάναι· Ἀλλὰ μέντοι ἔστι μὲν τῶν ἐν καταλύσει τοῦ βίου οἷς καὶ Ὅμηρος ἀνέθηκε προγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα· ἐγὼ δὲ καὶ βούλομαι χρησιμωδῆσαι τι. Συνγεγνόμεν γάρ ποτε βραχέα τῷ υἱῷ Ἄνυτου, καὶ ἔδοξέ μοι εἶναι οὐκ ἄρρωστος τὴν ψυχὴν· ὥστε φημὶ αὐτὸν οὐ διαμενεῖν ἐπὶ τῇ διατριβῇ δουλοπρεπεῖ, ἣν ὁ πατὴρ παρεσκεύακεν αὐτῷ· διὰ δὲ τὸ ἔχειν μηδένα ἐπιμελητὴν σπουδαῖον, προσπεσεῖσθαι

Or il est dit avoir dit aussi, ayant vu Anytus passant : « Mais cet homme-là est fier en vérité, comme ayant accompli quelque-chose de grand et de beau, s'il a fait-mourir moi, parce que voyant lui jugé-digne des plus grandes-choses par la république, je dis ne falloir pas instruire le fils de lui concernant les cuirs. Combien pervers est celui-ci, dit-il, qui ne paraît pas savoir que, lequel-des-deux de nous a accompli et de plus utiles-choses et de plus belles pour le temps à toujours, celui-là est aussi celui l'emportant. » Lui avoir dit : « Mais cependant il en est de ceux au terme de la vie auxquels Homère même attribua de connaître-d'avance les choses-futures ; mais moi aussi je veux avoir prophétisé quelque-chose. Car je fréquentai autrefois un peu le fils d'Anytus, et il parut à moi être non infirme *quant à l'âme* ; de sorte que je dis lui ne devoir pas persister dans l'occupation convenable-à-un-esclave, que le père *de lui* a préparée à lui ; mais à cause du n'avoir aucun tuteur vertueux, devoir succomber

πεσεῖσθαι τινι αἰσχρῶ ἐπιθυμίᾳ, καὶ προβήσεσθαι μέντοι πόρῳ μοχθηρίας. Ταῦτα δ' εἰπὼν οὐκ ἐψεύσατο· ἀλλ' ὁ νεανίσκος ἡσθεὶς οἶνω, οὔτε νυκτὸς οὔτε ἡμέρας ἐπαύετο πίνων· καὶ τέλος οὔτε τῇ ἑαυτοῦ πόλει οὔτε τοῖς φίλοις οὔτε αὐτῷ ἄξιος οὐδενὸς ἐγένετο. Αὐτὸς μὲν δὲ διὰ τὴν τοῦ υἱοῦ πονηρὰν παιδείαν καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ ἀγνωμοσύνην ἔτι καὶ τετελευτηκῶς τυγχάνει κακοδοξίας.

VI. Σωκράτης δὲ, διὰ τὸ μεγαλύνειν ἑαυτὸν ἐν τῇ δικαστηρίῳ φθόνον ἐπαγόμενος, μᾶλλον καταψηφίσασθαι ἑαυτοῦ ἐποίησε τοὺς δικαστάς. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ θεοφιλοῦς μοίρας τετυχηκέναι· τοῦ μὲν γὰρ βίου τὸ χαλεπώτατον ἀπέλιπε, τῶν δὲ θανάτων τοῦ βράστου ἔτυχεν. Ἐπεδείξατο δὲ τῆς ψυχῆς τὴν ῥώμην. Ἐπεὶ γὰρ ἔγνω τοῦ ἔτι ζῆν τὸ τεθνάναι αὐτῷ κρείσσον εἶναι, ὥσπερ οὐδὲ πρὸς τᾶλλα τὰγαθὰ προσάντης ἦν, οὐδὲ πρὸς τὸν θάνατον

finira par s'abîmer dans le vice. » Il ne se trompa pas : ce jeune homme, épris de la passion du vin, s'y livra jour et nuit, et finit par devenir incapable de rien faire ni pour sa patrie, ni pour ses amis, ni pour lui-même. L'infamie dont se couvrit Anytus par la mauvaise éducation de son fils et par ses propres torts, pèse encore sur sa mémoire.

VI. Quant à Socrate, sa noble fierté devant le tribunal ne fit qu'irriter ses juges et rendre sa condamnation plus certaine. Mais je regarde sa destinée comme un bienfait des dieux. Car il s'est soustrait à la plus pénible portion de la vie, et par la mort la plus douce. Il n'en a pas moins déployé toute la force de son âme; et lorsqu'il a reconnu que mieux valait pour lui mourir que survivre, se souvenant qu'il n'avait jamais reculé devant les autres avantages, il ne faiblit pas

τινὶ ἐπιθυμίᾳ αἰσχρῶ, καὶ προβήσεσθαι μέντοι πόρῳ μοχθηρίας. Εἰπὼν δὲ ταῦτα οὐκ ἐψεύσατο· ἀλλὰ ὁ νεανίσκος ἡσθεὶς οἶνω ἐπαύετο πίνων οὔτε νυκτὸς οὔτε ἡμέρας· καὶ τέλος ἐγένετο ἄξιος οὐδενὸς οὔτε τῇ πόλει ἑαυτοῦ οὔτε τοῖς φίλοις, οὔτε αὐτῷ. Αὐτὸς μὲν δὲ διὰ τὴν παιδείαν πονηρὰν τοῦ υἱοῦ καὶ διὰ τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ ἔτι καὶ τετελευτηκῶς τυγχάνει κακοδοξίας.

VI. Σωκράτης δὲ, ἐπαγόμενος φθόνον διὰ τὸ μεγαλύνειν ἑαυτὸν ἐν τῇ δικαστηρίῳ, ἐποίησε τοὺς δικαστάς καταψηφίσασθαι μᾶλλον ἑαυτοῦ. Δοκεῖ μὲν οὖν ἐμοὶ τετυχηκέναι μοίρας θεοφιλοῦς· ἀπέλιπε μὲν γὰρ τὸ χαλεπώτατον τοῦ βίου, ἔτυχεν δὲ τοῦ βράστου τῶν θανάτων. Ἐπεδείξατο δὲ τὴν ῥώμην τῆς ψυχῆς. Ἐπεὶ γὰρ ἔγνω τὸ τεθνάναι εἶναι αὐτῷ κρείσσον τοῦ ζῆν ἔτι, ὥσπερ οὐδὲ ἦν προσάντης πρὸς τὰ ἄλλα ἀγαθὰ, οὐδὲ ἐμαλκίσατο πρὸς τὸν θάνατον,

à quelque passion honteuse, et devoir s'avancer certes loin-dans la perversité. » Or ayant dit ces-choses il ne mentit pas; mais le petit-jeune-homme épris du vin ne cessait buvant ni jour ni nuit; et enfin il devint digne de rien ni pour la ville de lui-même ni pour les amis, ni pour lui-même. Quant à lui certes à cause de l'éducation perverse du fils de lui et à cause de l'imprévoyance de lui-même encore même étant mort il obtient un mauvais-renom.

VI. Mais Socrate, s'étant attiré l'envie par le se vanter lui-même dans le tribunal, fit les juges avoir condamné davantage lui-même. Or il semble donc à moi avoir obtenu un sort aimé-des-dieux; car d'un côté il abandonna le plus difficile de la vie, et d'un autre il obtint la plus facile des morts. Or il montra la force de l'âme de lui. Car lorsqu'il reconnut le être mort être pour lui meilleur que le vivre encore, de même que il n'était pas ennemi contre les autres biens, il ne mollit pas non-plus devant la mort,

ἐμαλακίσατο, ἀλλ' ἱλαρῶς καὶ προσεδέχετο αὐτὸν καὶ ἐπετελέσατο. Ἐγὼ μὲν δὴ κατανοῶν τοῦ ἀνδρὸς τὴν τε σοφίαν καὶ τὴν γενναιότητα, οὔτε μὴ μεμνησθαι δύναμαι αὐτοῦ, οὔτε μεμνημένος μὴ οὐκ ἐπαινεῖν. Εἰ δέ τις τῶν ἀρετῆς ἐφιεμένων ὠφελιμωτέρῳ τινὶ Σωκράτους συνεγένετο, ἐκεῖνον ἐγὼ τὸν ἄνδρα ἀξιωμακαριστότατον νομίζω.

non plus devant la mort ; il l'accueillit au contraire et la reçut avec joie. Et moi, quand je songe à tant de sagesse, à tant de grandeur d'âme, je ne puis m'empêcher d'en parler, et lorsque j'en parle, d'en faire l'éloge. Si parmi les amis de la vertu, il s'en trouve un seul qui ait jamais connu un guide plus utile que Socrate, je le regarde comme le plus heureux des hommes.



ἀλλὰ καὶ προσεδέχετο αὐτὸν,
καὶ ἐπετελέσατο ἱλαρῶς.
Ἐγὼ μὲν δὴ
κατανοῶν τὴν σοφίαν
καὶ τὴν γενναιότητα τοῦ ἀνδρὸς,
οὔτε δύναμαι
μὴ μεμνησθαι αὐτοῦ,
οὔτε, μεμνημένος,
μὴ οὐκ ἐπαινεῖν.
Εἰ δέ τις τῶν
ἐφιεμένων ἀρετῆς
συνεγένετό τινι
ὠφελιμωτέρῳ Σωκράτους,
ἐγὼ νομίζω ἐκεῖνον τὸν ἄνδρα
ἀξιωμακαριστότατον.

mais même il accueillit elle,
et accomplit-sa-destinée gaîment
Moi à la vérité donc
songeant à la sagesse
et à la noblesse de l'homme,
je ne puis pas
ne pas m'être souvenu de lui,
ni, m'en étant souvenu,
ne pas le louer.
Mais si quelqu'un de ceux
aspirant à la vertu
a fréquenté quelqu'un
plus utile que Socrate,
moi je pense cet homme-là
le plus digne-d'être-estimé-heureux.



NOTES

SUR L'APOLOGIE DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Γεγράφαι μὲν οὖν περὶ τούτου καὶ ἄλλοι, καὶ πάντες.... *D'autres sans doute ont écrit son histoire, et tous ont reproduit la même fierté de langage.....* Voyez l'Apologie de Socrate par Platon, qui met dans la bouche de son maître le langage noble et calme d'une âme intrépide, parce qu'elle a la conscience de sa vertu. D'ailleurs Socrate n'a rien écrit lui-même, et c'est à ses disciples que nous devons de le connaître.

Page 10. — 1. Τοῦτο μὲν πρῶτον θαυμάζω Μελίτου..... *Ce qui d'abord m'étonne de Mélitus.....* Ce Mélitus, qui jouissait d'une grande faveur auprès des Athéniens, fut avec Anytus le plus ardent persécuteur de Socrate. Ils ne nous sont guère connus tous les deux que par ce trait odieux de leur caractère.

Page 12. — 1. Ἐγὼ δὲ τοῦτο δαιμόνιον καλῶ. *Moi, j'appelle tout cela la voix de Dieu.* C'est ce qu'il appelait son génie, pour nous servir du terme consacré. C'était une voix mystérieuse par laquelle il se disait inspiré dans les circonstances sérieuses de sa vie. Dans certains passages de Platon, ce génie paraît se confondre avec la voix de sa conscience. Quoi qu'il en soit, Socrate se fait un devoir d'en prendre toujours conseil.

Page 18. — 1. Τὸ δ' ἐν τῇ πολιορκίᾳ τοὺς μὲν ἄλλους οἰκτεῖρειν ἑαυτοὺς, ἐμὲ δὲ μηδὲν ἀπορώτερον διάγειν ἢ ὅτε τὰ μάλιστα ἡ πόλις εὐδαιμονεῖ; *D'où vient que, lorsque les autres se croyaient à plaindre pendant le siège de la ville, moi, je ne me trouvais pas plus gêné qu'aux meilleurs temps de la république?* Il s'agit ici du siège désastreux d'Athènes par Lysandre, après la bataille d'Ægos-Potamos. Grâce à ses habitudes de patience et de frugalité, Socrate n'eût à gémir, dans ce malheur, que sur le sort de sa patrie.

Page 22. — 1. Πρῶτον μὲν γὰρ κελεύόμενος ὑποτιμᾶσθαι.... *D'abord, comme on l'invitait à fixer lui-même sa peine...* A Athènes, quand il ne s'agissait pas d'un crime capital, on donnait à l'accusé la faculté de déterminer lui-même la peine qu'il croyait avoir méritée. Ce n'était donc une faveur que pour les coupables. Socrate, fort de son innocence, dédaigne un pareil moyen, et Platon ajoute qu'il

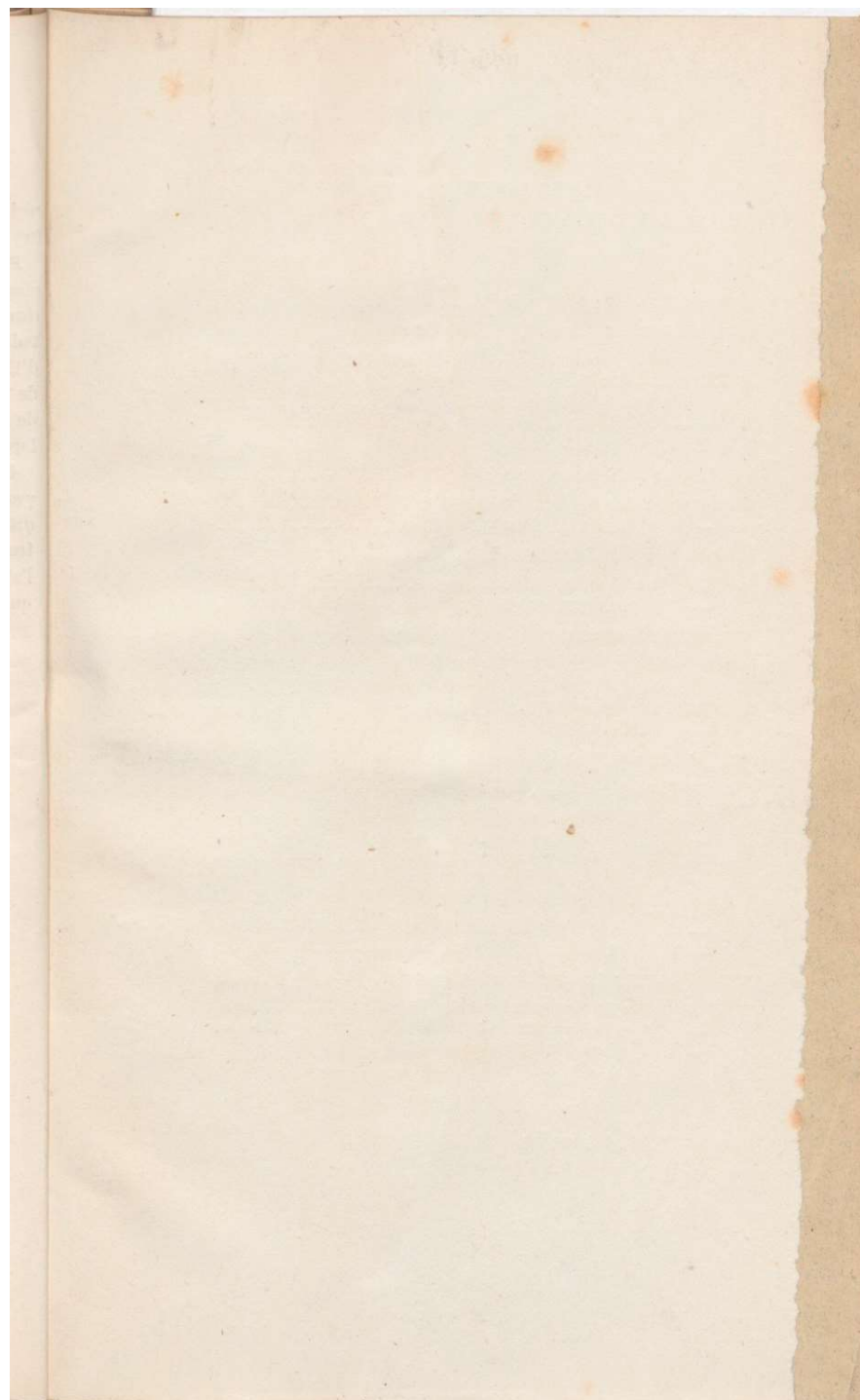
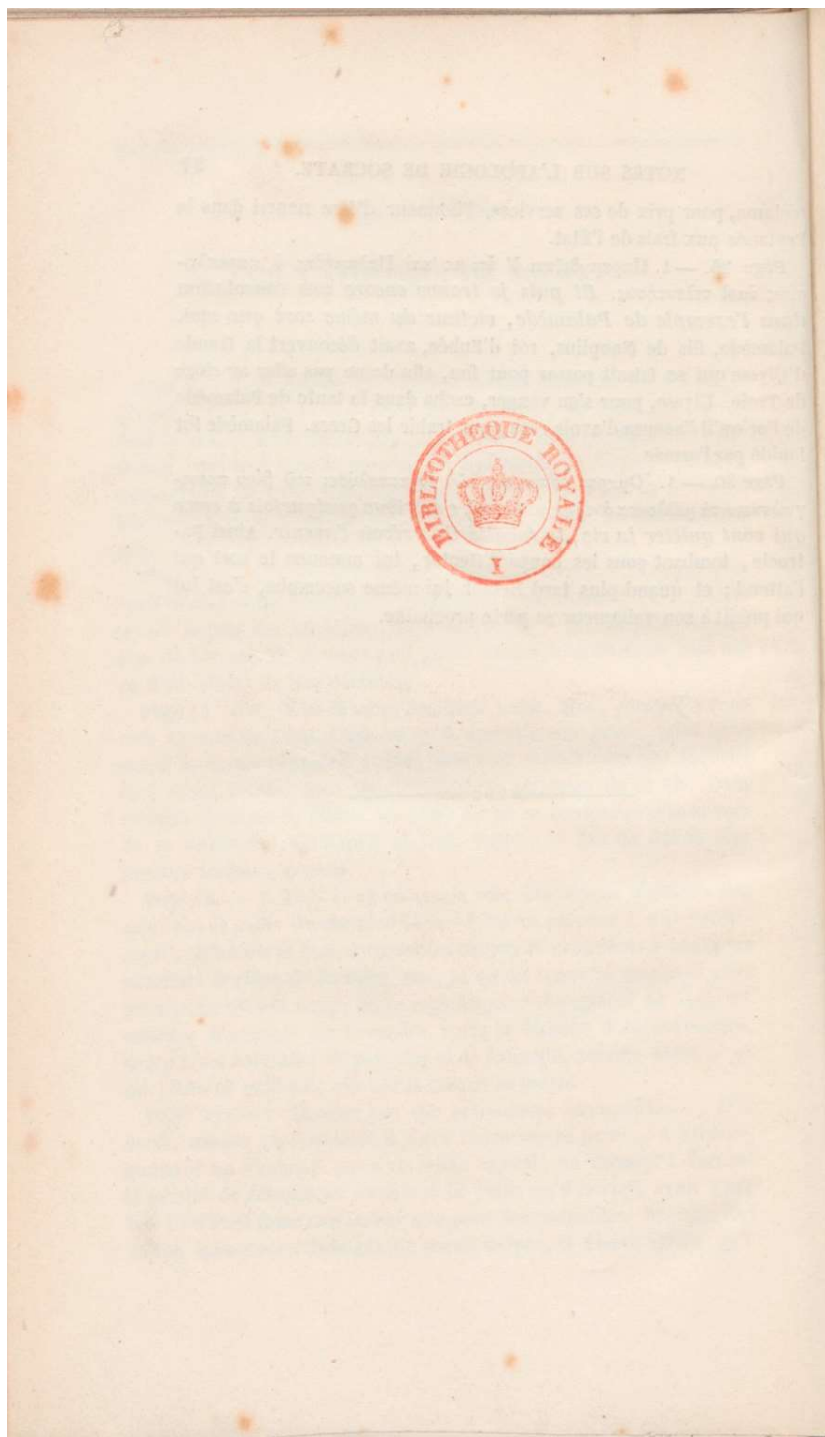
NOTES SUR L'APOLOGIE DE SOCRATE.

37

réclama, pour prix de ses services, l'honneur d'être nourri dans le Prytanée aux frais de l'État.

Page 26. — 1. Παραμυθεῖται δ' ἔτι με καὶ Παλαμήδης ὁ παραπλησίως ἐμοὶ τελευτήσας. *Et puis je trouve encore une consolation dans l'exemple de Palamède, victime du même sort que moi.* Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée, avait découvert la fraude d'Ulysse qui se faisait passer pour fou, afin de ne pas aller au siège de Troie. Ulysse, pour s'en venger, cacha dans la tente de Palamède de l'or qu'il l'accusa d'avoir reçu pour trahir les Grecs. Palamède fut lapidé par l'armée.

Page 30. — 1. Ὅμηρος ἔστιν οἷς τῶν ἐν καταλύσει τοῦ βίου προγινώσκειν τὰ μέλλοντα ἀνέθηκεν. *Homère attribue quelquefois à ceux qui vont quitter la vie, la faculté de prévoir l'avenir.* Ainsi Patrocle, tombant sous les coups d'Hector, lui annonce le sort qui l'attend; et quand plus tard Hector lui-même succombe, c'est lui qui prédit à son vainqueur sa perte prochaine.



EN VENTE LE 1^{er} SEPTEMBRE 1843,

LES VOLUMES SUIVANTS DE LA COLLECTION

DES TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES.

ARISTOPHANE : Plutus. Prix.....	
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie sur la disgrâce d'Eutrope.....	60 c.
DÉMOSTHÈNE : Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne. Prix.....	5 fr.
— Les trois Olynthiennes. Prix.....	1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques. Prix.....	3 fr. 50 c.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix.....	4 fr.
ESCHYLE : Les Sept contre Thèbes. Prix.....	1 fr. 50 c.
— Prométhée enchaîné. Prix.....	2 fr.
ÉSOPE : Fables choisies. Prix.....	1 fr.
EURIPIDE : Hécube. Prix.....	2 fr.
— Iphigénie en Aulide. Prix.....	
HOMÈRE : Les six premiers chants de l'Iliade.	
Prix des quatre premiers chants.....	3 fr. 50 c.
Prix de chaque chant.....	90 c.
ISOCRATE : Archidamus. Prix.....	1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique. Prix.....	75 c.
LUCIEN : Dialogues des morts. Prix.....	2 fr. 25 c.
PLATON : Le premier Alcibiade. Prix.....	2 fr. 50 c.
PLUTARQUE : Vie d'Alexandre. Prix.....	4 fr. 25 c.
— Vie de César. Prix.....	3 fr. 50 c.
— Vie de Cicéron. Prix.....	3 fr.
— Vie de Marius. Prix.....	
SOPHOCLE : Antigone. Prix.....	2 fr. 25 c.
— OEdipe à Colone. Prix.....	
— OEdipe Roi. Prix.....	2 fr. 50 c.
THÉOCRITE : La première Idylle. Prix.....	45 c.
XÉNOPHON : Apologie de Socrate. Prix.....	60 c.
— Le premier livre de la Cyropédie. Prix.....	2 fr. 75 c.
— Les quatre livres des Entretiens mémorables de Socrate. Prix.....	

AVIS. Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.